

ARVYDAS ANUŠAUSKAS

## LA COMPOSITION ET LES MÉTHODES SECRÈTES DES ORGANES DE SÉCURITÉ SOVIÉTIQUES EN LITUANIE, 1940-1953

### Introduction

Dans l'État soviétique totalitaire, les services secrets servaient à la fois de rempart dans le maintien du régime et d'instrument dans ses différentes fonctions. Les services secrets pénétraient dans les secteurs les plus variés de la vie sociale ; de façon plus générale, la conception même de l'État supposait une omniprésence du « secret ». Des éléments importants de l'administration de l'État et de la société étaient dissimulés sous le sceau *Ultra-secret* ou *Secret*. La rétention de l'information et sa divulgation mesurée aux différentes instances gouvernementales, sociales et politiques compliquaient considérablement la perception et la compréhension que l'on pouvait avoir de l'histoire du régime totalitaire soviétique. L'une des tâches les plus complexes qui incombe aux historiens consiste à mettre au jour l'influence des services secrets sur les processus qui se sont déroulés dans la société, sur les causes de certains événements et les actes de certains agents de l'histoire. Enfin, il est important de définir les activités et les objectifs véritables des services secrets de même que les limites de leur action. Le présent article examine le rôle de la police politique (plus connue, par la suite, sous le nom de KGB) et certaines des méthodes qu'elle a utilisées dans le processus de soviétisation de la Lituanie en 1940 et 1941, puis entre 1944 et 1953.

Il est clair que le caractère secret des archives des services spéciaux a été et est toujours le principal obstacle au développement de la recherche dans ce domaine. Seules les archives du KGB restées en Lituanie, en Lettonie et en Estonie, la partie accessible en Russie des archives de la police politique, ainsi que les ouvrages publiés par d'anciens officiers du KGB passés à l'Ouest nous permettent de pénétrer dans les arcanes de ces services secrets.

Quand on examine les sources nécessaires à l'étude de ce sujet, conservées dans les anciennes archives du KGB, se pose inévitablement le problème de la fiabilité

des documents de la police politique marqués du sceau du secret. Il ne faut pas oublier en effet que le KGB considérait l'utilisation de ses archives comme la possibilité de mener un travail idéologique sur la société ou d'influencer l'opinion dans la direction souhaitée. L'un des éléments destinés à influencer sur la conscience sociale était la présentation de l'histoire du KGB (y compris en Lituanie<sup>1</sup>). Une description purement idéologique de cette organisation ne présente évidemment guère d'intérêt pour les chercheurs. Il n'en va pas de même en ce qui concerne des éléments particuliers de son histoire dont le sens réel n'a été dévoilé que récemment. Il est paru au cours des dernières décennies un grand nombre d'ouvrages de recherche, de caractère scientifique ou autre, qui sont d'une aide considérable pour l'étude de l'histoire de la police politique soviétique. Mais dans cet article nous accordons une attention particulière aux recherches des dix dernières années, période pendant laquelle on pouvait s'appuyer sur des sources plus nombreuses et plus précises. Il est paru en Lituanie un certain nombre d'études générales et d'articles sur cette question<sup>2</sup>. Tous les travaux mentionnés s'appuient sur des données d'archives et sont consacrés exclusivement à l'activité des structures du KGB (NKVD-MGB) sur le territoire lituanien. Cela devrait permettre, sans toutefois prétendre épuiser le sujet, de préciser le caractère spécifique de la mise en place des organes soviétiques de sécurité en Lituanie, de définir la composition de ces organes et certains aspects de leur activité sur place, de dévoiler les méthodes secrètes qu'ils utilisaient pour écraser la résistance antisoviétique (en particulier l'emploi, pendant de nombreuses années, d'agents-combattants, etc.).

---

1. Litovskie, latyšskie i estonskie buržuaznye nacionalisty (*Les nationalistes bourgeois de Lituanie, de Lettonie et d'Estonie*), Moscou, VŠ KGB, 1961 ; *Iz istorii operativnoj dejatel'nosti organov gosudarstvennoj bezopasnosti SSSR v predvoennye gody (oktjabr' 1938 goda-ijun' 1941 goda). Sbornik dokumentov (Histoire de l'activité des organes de la Sécurité d'État de l'URSS pendant les années d'avant-guerre (octobre 1938-juin 1941))*, Moscou, VŠ KGB, 1962.

2. A. Bubnys, « Buveš Lietuvos SSR KGB archyvas : dokumentų sudėtis, kiekis ir tvarkymas » (Les anciennes archives du KGB de la SSR de Lituanie : quantité et composition des documents), *Lietuvos archyvai*, 8, 1997, pp. 7-16 ; G. Gečiauskas, « Buvusio LSSR KGB archyvo slaptosios raštvedybos fondų sudarytojai » (Les compilateurs des fonds d'écritures secrètes des anciennes archives du KGB de la SSR de Lituanie), *Lietuvos archyvai*, 8, 1997, pp. 16-27 ; Id., « Sovietų užsienio žvalgyba "per Lietuvos teritoriją" antrosios sovietinės okupacijos metais » (Les services intérieurs de renseignements « à travers le territoire lituanien » pendant la seconde occupation soviétique), *Lietuvos archyvai*, 13, 1999, pp. 14-22 ; Id., « Trys pagrindiniai buvusio LSSR KGB archyvo trečiojo slaptosios raštvedybos bylų fondo sudarytojai » (Trois principaux compilateurs du troisième fonds d'écritures secrètes des anciennes archives du KGB de la SSR de Lituanie), *Lietuvos archyvai*, 13, 1999, pp. 148-159 ; L. Truska, A. Anušauskas, I. Petravičiūtė, *Sovietinis Saugumas Lietuvoje 1940-1953 metais (La Sécurité d'État soviétique en Lituanie entre 1940 et 1953)*, Vilnius, 1999 ; A. Anušauskas, *Lietuvių tautos sovietinis naikinimas (La destruction de la nation lituanienne par les Soviétiques)*, Vilnius, 1996 ; N. Gaškaitė, D. Kuodytė, A. Kašėta, B. Ulevičius, *Lietuvių partizanai 1944-1953 m. (Les partisans lituaniens entre 1944 et 1953)*, Vilnius, 1996 ; Id., *Lietuvos partizanų kovos ir jų slopinimas MVD-MGB dokumentuose 1944-1953 m. (La lutte des partisans lituaniens et leur écrasement dans les documents du MVD-MGB entre 1944 et 1953)*, Vilnius, 1996.

## **Les organes de sécurité soviétiques et les caractéristiques de leur composition en Lituanie en 1940 et 1941**

Les chercheurs divisent le processus de soviétisation de la Lituanie en deux périodes, l'avant-guerre (1940-1941) et l'après-guerre (1944-1953). Bien que la Seconde Guerre mondiale ait occasionné une rectification décisive dans le développement et la dynamique des processus de soviétisation, le rôle spécial joué par les structures secrètes des organes de sécurité, qui constitue l'élément commun à ces deux périodes, ne s'est pas modifié.

C'est à partir du 15 juin 1940 que les structures des organes de sécurité de l'URSS commencèrent des opérations spéciales devant garantir une relative stabilité politique et la mise en place d'un terrain favorable à la réorganisation sociopolitique, à la réforme ou à la destruction des institutions de l'ancien État indépendant, à la liquidation des couches politiquement actives de la société (en particulier de celles qui appelaient au rétablissement de l'indépendance politique) de la République lituanienne occupée, puis annexée. Elles tentèrent d'y implanter en une seule année ce qui s'était accompli en Russie et en Ukraine entre 1928 et 1938.

Avant l'occupation et l'annexion de la Lituanie, les dirigeants du parti communiste clandestin, qui s'étaient réfugiés en URSS, eurent l'occasion de pâtir des purges staliniennes. On peut dire qu'à la suite de ces purges, c'est la nouvelle génération qui prit les commandes du parti communiste et qui entreprit la soviétisation de la Lituanie à partir du 15 juin 1940. Entre la fin du mois de juin et le début du mois de juillet, le parti plaça son « élite » dans les organes de sécurité. Pour certains, ces fonctions dans le système de sécurité représentèrent un court épisode de leur biographie politique. En effet, le parti les transféra au bout d'un mois ou deux dans d'autres services. D'autres restèrent plus longtemps à la direction des organes de sécurité. Sorti de prison le 18 juin 1940, A. Sniečkus, secrétaire du Comité central du parti communiste clandestin de Lituanie, fut nommé chef du Département de la sécurité d'État (*Gosudarstvennyj departament bezopasnosti*, GDB) le jour suivant. Il ne fait aucun doute que cette nomination s'opéra en concertation avec l'émissaire de Moscou V. Dekanozov et l'ambassadeur d'URSS en Lituanie N. Pozdnjakov.

Les protégés des occupants de la Lituanie eurent pour principal souci de rechercher des agents secrets de la Police de sécurité (*Policija bezopasnosti*) à l'intérieur du parti communiste lituanien (Lietuvos Komunistu Partija (bolševiku) — LKP (b)). C'est alors seulement que les communistes apprirent que le secrétaire du comité de *rajon* (district) de Šiauliai A. Bervičius (« Griška »), que l'instructeur du Comité central du LKP (b) de l'*uezd* (district) de Šiauliai G. Melamedas (« Le Commandant »), que le secrétaire du comité de *rajon* d'Alytus K. Graževičius et d'autres encore, travaillaient pour la Police de sécurité. On y découvrit même l'agent le plus estimé du GDB, Stasė Trakimaitė (Sprindienė). Ceci fut mis en évidence par les archives du GDB et les interrogatoires des fonctionnaires de la Police de sécurité. Ce fut le prélude aux premières arrestations en masse. Dans le cadre du « Plan de liquidation des cadres des partis d'opposition » signé par

A. Sniečkus le 7 juillet, 507 personnes furent arrêtées entre le 10 et le 17 juillet<sup>3</sup>. Des instructeurs expérimentés du NKVD de l'URSS prêtèrent main forte aux groupes opérationnels qui procédaient aux arrestations.

Pendant le mois de juillet, jusqu'au 19, on arrêta aussi les plus hauts fonctionnaires des services secrets lituaniens. Le 23 juillet, les premiers wagons de prisonniers furent envoyés à Moscou. Les responsables des services secrets comme l'ancien chef du GDB, Augustinas Povilaitis, et des espions militaires comme les colonels Kostas Dulksnys, Petras Kirlys, Juozas Matusaitis et d'autres, furent emmenés à la Lubjanka<sup>4</sup>. Officiellement, leur arrestation n'eut lieu qu'au bout d'environ deux mois de détention dans la prison moscovite de Lefortovo. Ils furent interrogés par des enquêteurs du NKVD déjà bien connus. Par exemple, le lieutenant-colonel P. Kirlys fut interrogé par Boris Rodos (1905-1956). Chef adjoint des services du NKVD chargés des enquêtes en 1939 et plus tard enquêteur chargé des dossiers de première importance, celui-ci mena une enquête sur les hauts fonctionnaires et les militaires soviétiques V. Čubar', P. Postyšev, A. Kosarev, Loktionov, Ryčagov, Štern, I. Smuškevič et d'autres. N. Hruščev lui-même parla des méthodes que B. Rodos utilisait pendant les interrogatoires lorsqu'il « dévoila » le culte de la personnalité de Stalin en 1956 (B. Rodos fut arrêté le 5 octobre 1953 pour son activité et fusillé le 20 avril 1956). P. Kirlys le vit pour la première fois à Lefortovo le 3 août 1940. Après les interrogatoires, P. Kirlys fut exécuté le 28 juillet 1941<sup>5</sup>.

Pour mener à bien les projets, mûris à Moscou, d'organisation des répressions par les occupants, on avait besoin d'individus fiables au sein du GDB. Les premiers tchékistes soviétiques (des militants opérationnels du service intérieur de renseignements du NKVD) D. Zagarov et D. Švarcman, arrivèrent en Lituanie dès le 15 juin avec V. Dekanozov. À la fin du mois, plusieurs membres du NKVD envoyés par Moscou (David Bykov, D. Švarcman, Haritonov, Semen Holev, Solov'ev, Plaskobaev) donnaient déjà des cours de formation aux nouveaux dirigeants des administrations des organes de sécurité de Kaunas<sup>6</sup>. À la place des agents de la Sécurité démis de leur fonction, on désigna en premier lieu d'anciens prisonniers, communistes dignes de confiance. Des spécialistes du NKVD envoyés en nombre de plus en plus grand de Moscou commencèrent aussi à travailler avec eux en tant qu'« instructeurs ». Une liste du GDB datant du 1<sup>er</sup> août 1940 contient les noms de 61 militants du NKVD<sup>7</sup> venus de Moscou (il restait encore deux jours

3. Copies manuscrites des rapports d'Efimov, *rezident* du NKVD, des 14 et 15 juillet 1940, Archives spéciales de Lituanie (Lietuvos ypatingasis archyvas, LYA), f. K-1, op. 49, d. 828, l. 85.

4. Copie manuscrite du rapport d'Efimov, *rezident* du NKVD, du 23 juillet 1940, *ibid.*, l. 92.

5. Condamnation de P. Kirlys du 7 juillet 1941, Archives du service fédéral de sécurité de Russie (Arhiv Federal'noj služby bezopasnosti Rossii), dossier P. Kirlys n° 1721, ll. 177-178.

6. Ordre n° 27 du chef du Département de la sécurité d'État de la SSR de Lituanie du 9 août 1940, Archives Centrales d'État de Lituanie (Lietuvos centrinis valstybės archyvas), f. 756, op. 6, d. 5, l. 83.

7. Département des documents du parti communiste lituanien dans les Archives spéciales de Lituanie (Lietuvos komunistų partijos dokumentų skyrius, LYA LKP), f. 1771, op. 1, d. 3, ll. 1-2 ; L. Truska, « NKVD-NKGB darbuotojų personalinė sudėtis » (Composition du personnel du NKVD-NKGB), in L. Truska, A. Anušauskas, I. Petravičiūtė, *Sovietinis... op. cit.*

avant l'annexion officielle de la Lituanie le 3 août). Les occupants et leurs comparses ne se mirent pas tout de suite à détruire les structures du GDB, mais firent en sorte de les utiliser à leurs fins jusqu'au bout. Les « instructeurs » commencèrent tout d'abord par une purge des cadres. Tout était réglé par les instructeurs du NKVD : V. Merkulov, adjoint de L. Berija, P. Gladkov, D. Zagarov, D. R. Bykov, A. V. Kutjakin et d'autres. Tout fut fini avec le départ le 30 juillet d'A. Sniečkus pour Moscou où il devait prendre part à la célébration de l'annexion de la Lituanie. L'« instructeur » D. Zagarov commença à assumer les fonctions de chef du MGB à partir de la fin du mois de juillet. Ceci mit un terme à la première phase des activités clandestines de l'URSS en Lituanie. Le GDB, qui n'était pas l'organisme adéquat pour mettre à exécution les répressions de masse, fut supprimé le 26 août 1940.

Bien que Sniečkus ne reprît pas son poste de chef du service de sécurité après son voyage à Moscou, l'intérêt du parti pour les institutions répressives ne faiblit pas. Le 18 septembre, le Bureau du Comité central du LKP (b) obligea les organes du parti à prendre une part plus active dans le recrutement au NKVD et envoya à ce service 2 600 personnes, des communistes, des membres du Komsomol et des individus non inscrits au parti mais considérés comme fiables. La *milicija* en reçut 1 830, la direction gouvernementale de la Sécurité 206, et les gardiens de prison 515. Les chefs des départements de district (*uezdnye otdely*) du NKVD furent dans l'obligation de recevoir de nouvelles recrues, non sans en avoir auparavant fait approuver les candidatures par les secrétaires des comités d'*uezd* du parti<sup>8</sup>.

À cette époque, les structures soviétiques des organes de sécurité avaient déjà traversé plusieurs étapes de leur développement et, en 1940, c'est une organisation jouissant déjà d'une grande expérience dans la répression de l'opposition, dans la persécution des dissidents et dans l'organisation de la terreur qui entama son activité en Lituanie. Mais en 1940 et 1941, le NKVD (et plus tard le NKGB) menait une répression basée sur des méthodes rodées en URSS et on ne pouvait rien observer de spécial dans son activité en Lituanie. D'après une liste de noms de prisonniers politiques établie récemment, on sait qu'avant la déportation massive du 14 juin 1941, on avait arrêté pas moins de 6 606 personnes (25,2 % d'entre elles étaient polonaises, 5,1 % juives 4 % russes, et la majorité du pourcentage restant était représentée par des Lituaniens)<sup>9</sup>.

La rhétorique des organisations clandestines lituaniennes mettait alors fortement l'accent sur la composition nationale des agents des organes de sécurité. Par exemple, à la fin du mois de mai 1941, sur 138 dirigeants du NKVD dans la SSR de Lituanie (chefs de départements et de sous-départements, leurs adjoints et assistants, commissaires plénipotentiaires, enquêteurs et inspecteurs), 72 (52,2 %) étaient russes, 43 (31,2 %) étaient lituaniens et 23 (16,6 %) étaient Juifs<sup>10</sup>. Il appa-

8. LYA LKP, f. 1771, op. 1, d.17, ll. 4-5.

9. *National composition of the repressed, Lietuvos gyventojų genocidas (Le génocide des Lituaniens)*, Vilnius, 1999, p. 62.

10. L. Truska, A. Anušauskas, I. Petravičiūtė, *Sovietinis...*, op. cit., p. 93.

raît clairement que le personnel dirigeant était formé d'agents envoyés par l'URSS et que le nombre de Juifs et de Russes ne correspondait pas à la composition nationale de la structure des organes de sécurité de l'URSS. Les Juifs représentaient entre le tiers et la moitié des membres du parti communiste clandestin de Lituanie. Parmi les communistes on sélectionnait en premier lieu ceux qui étaient aptes à travailler pour le NKVD. Ce choix se refléta dans la direction du NKVD et, plus tard, du NKGB.

**Nombre d'agents locaux et d'agents envoyés par les commissariats du peuple à la Sécurité d'État et aux Affaires intérieures de l'URSS en juin 1941<sup>11</sup>**

institution	agents		
	locaux	envoyés	total
NKGB (centre)	112	101	213
Départements d' <i>uezd</i>	139	79	218
Total NKGB	269	288	557
NKVD (centre)	148	98	246
Départements urbains et d' <i>uezd</i>	138	24	162
Postes de police ( <i>milicija</i> )	2 835	121	2 956
Prisons	878	115	993
Total NKVD	4 071	416	4 487
NKGB-NKVD	4 340	704	5 044

Lorsque l'URSS entra en guerre contre l'Allemagne, la majorité des agents du NKVD-NKGB, en particulier les dirigeants, réussirent à quitter la Lituanie. Selon les données du commissaire du peuple des Affaires intérieures de la SSR de Lituanie A. Guzevičius, à la fin de 1941, 1 196 agents du NKVD sur 5 006 furent évacués (40 faisaient partie du commissariat, 896 de la *milicija*, 140 du personnel carcéral et 120 de la police des frontières). Sur les 680 agents du NKGB, 159 furent évacués<sup>12</sup>. Ces chiffres ne sont évidemment pas tout à fait exacts, puisqu'en 1943, dans la seule 16<sup>e</sup> division, la division dite lituanienne, se trouvaient 1 200 anciens agents du NKVD et du NKGB et aussi ceux qui travaillaient dans le système du NKVD-NKGB de l'URSS ou qui avaient été laissés à l'arrière en qualité de partisans et de saboteurs sur le territoire lituanien occupé par les Allemands.

11. Dans ce tableau sont reportées les données présentées par A. Guzevičius, commissaire du NKVD, au département du Comité central du parti communiste lituanien, LYA LKP, f. 1771, op. 5, d. 102, ll. 191-192 ; L. Truska, « NKVD-NKGB... », *art. cit.*

12. Données sur les agents évacués du NKVD-NKGB de la SSR de Lituanie au 1<sup>er</sup> janvier 1942, LYA LKP, f. 1771, op. 5, d. 102, l. 191 ; I. Petavičiūtė, *Sovietinio saugumo struktūra ir funkcijos Lietuvoje, 1941-1954 (Structure et fonctions des organes de sécurité en Lituanie, 1941-1954)*, Vilnius, 1999, p. 68.

Les cadres de la Tchéka de la Lituanie « libérée » furent recrutés déjà pendant la guerre. Des cours d'entraînement pour les agents opérationnels des républiques baltes débutèrent dès le printemps 1943 à Pavlovskij Posad, non loin de Moscou. C'est là que fut créé le groupe d'agents des organes de sécurité dirigé par A. Guzevičius, qui constituait une réserve de tchékistes et qui fut de ce fait l'embryon des futurs NKVD et NKGB de la SSR de Lituanie.

### Le NKVD-NKGB en Lituanie entre 1944 et 1953

Le centre du NKVD de la SSR de Lituanie créé à Vilnius le 14 juillet 1944 s'empressa de recruter des cadres et, le 20 décembre, il comptait déjà 4 638 agents, dont 972 étaient d'anciens partisans soviétiques et militants clandestins, 300 étaient d'anciens fonctionnaires du NKVD qui avaient été évacués au moment de la guerre, 1 300 étaient des agents du NKVD venant de « républiques sœurs » et le reste était composé de membres de la population locale nouvellement intégrés<sup>13</sup>. La composition nationale se présentait ainsi : Lituaniens 25,3 %, Russes 51,5 %, Polonais 1,2 %, Juifs 5,5 %, représentants d'autres nationalités 16,5 %. Le NKGB de Lituanie se forma lui aussi à un rythme accéléré ; à la fin de 1944, il comptait 931 agents dont 35 anciens partisans et militants clandestins, 133 agents qui avaient été évacués et 604 nouveaux agents de la Sécurité venant d'autres républiques<sup>14</sup>. Les Lituaniens représentaient 20,8 % du personnel, les Russes 62,9 %, les Polonais 0,1 %, les Juifs 10,4 %, les autres nationalités 5,8 %.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1945, on comptait déjà 4 965 agents dans le système du NKVD sur 9 235 postes à pouvoir ; l'appareil central administratif du commissariat du peuple et de la *milicija* de la république fut pourvu à 86 %, le personnel carcéral aux deux tiers (852 sur 1 276) et les organes périphériques seulement à 42 % (2 770 sur 6 533)<sup>15</sup>. Il était difficile de recruter le personnel voulu dans la population locale — tant parce qu'elle s'y opposait fortement que pour des raisons idéologiques ; c'est pourquoi, juste avant le 1<sup>er</sup> avril 1945, les services centraux de l'URSS envoyèrent 6 116 agents vers la SSR de Lituanie, dont 2 783 au NKVD et 664 au NKGB<sup>16</sup>. En dépit du grand nombre de ces arrivants, au début de 1946, les effectifs du NKVD étaient pourvus à 78,2 % (9 957 agents sur 12 729 postes)<sup>17</sup>, et le 1<sup>er</sup> janvier 1947,

13. Information du département des cadres du NKVD de la SSR de Lituanie sur le recrutement au commissariat au 20 décembre 1944, LYA LKP, f. 1771, op. 7, d. 249, ll. 50-51 ; L. Truska, « NKVD-NKGB... », *art. cit.*

14. Information du département des cadres du NKGB de la SSR de Lituanie sur le recrutement au commissariat au 1<sup>er</sup> janvier 1945, LYA LKP, f. 1771, op. 7, d. 249, ll. 52-53.

15. Compte rendu du département des cadres du NKVD de la SSR de Lituanie pour le 2<sup>e</sup> semestre de 1944, LYA, f. 142, op. 1, d. 1, l. 74 ; I. Petravičiūtė, *Sovietinio...*, *op. cit.*, p. 72.

16. L. Truska, *Lietuva 1938-1953 metais (La Lituanie entre 1938 et 1953)*, Vilnius, 1995, p. 137 ; I. Petravičiūtė, *Sovietinio...*, *op. cit.*, p. 72.

17. Compte rendu du département des cadres du NKVD de la SSR de Lituanie pour 1945, LYA, f. 142, op. 1, d. 2, l. 98.

ils l'étaient à 83,7 % (12 017 sur 14 337)<sup>18</sup>. Le NKGB et plus tard le MGB connurent une situation analogue. Le 1<sup>er</sup> janvier 1946, le NKGB était pourvu à 75 % (1 505 sur 2 017).

Sur ce fond de pénurie permanente de personnel, les attaques des partisans engendraient des pertes considérables. Pour cette raison, le recrutement dans les échelons inférieurs de la hiérarchie (policiers, gardiens de prison, personnel technique auxiliaire) se fit parmi des personnes idéologiquement fiables n'ayant reçu aucune éducation : au début de 1947, dans le système du NKVD, 81,4 % des agents avaient une formation primaire ou étaient autodidactes. Tandis que la part relative des Lituaniens dans le personnel ordinaire atteignait jusqu'à 40 %, le 1<sup>er</sup> juin 1946, par exemple, dans les départements de district (*uezdnye otdely*) et les divisions de canton (*volostnye otdelenija*) du MVD, sur 1 435 responsables et agents opérationnels, les Lituaniens représentaient 15 %<sup>19</sup>, et ils n'étaient que 35 parmi les 798 hauts et moyens fonctionnaires du MVD, soit 3,5 %. Au début de 1945, sur 131 responsables du NKGB, on trouvait 8,4 % de Lituaniens<sup>20</sup>.

Le noyau des structures soviétiques de répression était constitué par des agents des organes de sécurité envoyés depuis la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine. Entre 1944 et 1953, on dépêcha ainsi 10 000 agents au MVD-MGB de la SSR de Lituanie. On envoya des tchékistes « d'élite », ceux qui étaient les plus cruels, dans une Lituanie en proie à une guerre de partisans. Ainsi Evgenij Rudakov, ancien commissaire du peuple du NKVD dans l'ASSR de Tchétchéno-Ingouchie, fut-il nommé premier vice-commissaire à la Sécurité d'État de la SSR de Lituanie. Un autre haut fonctionnaire de Tchétchéno-Ingouchie, chef du Département politique secret (contre-espionnage) du NKVD, le lieutenant-colonel de la Sécurité Aleksandr Ševatov, dirigea de 1947 à 1950 les départements lituaniens du MGB des *uezdy* de Biržai, Kelmė et Pasvalys. En automne 1944, le colonel Jakov Sinicyn, ancien vice-commissaire des Affaires intérieures de la SSR turkmène, puis chef de la direction du NKVD de l'*oblast'* (région) de Penza, fut nommé chef du département du NKVD de l'*uezd* de Raseiniai. Georgij Basov, ancien chef adjoint de la direction du MGB de Leningrad en 1947 et 1948, devint vice-ministre de la Sécurité d'État de la SSR de Lituanie. Au début de 1945, Leonid Djudin, lieutenant-colonel de la Sécurité, chef adjoint de la Direction centrale des camps (*Glavnoe upravlenie lagerei*, Goulag) de l'URSS, fut nommé vice-commissaire du peuple du NKVD de la SSR de Lituanie. À son retour de missions spéciales liées à la sécurité en Chine, en Manchourie, au Japon et en Allemagne orientale entre 1944 et 1947, le colonel Pavel Kolomejcev fut nommé chef du département du MGB de l'*uezd* de Vilnius. Le lieutenant-colonel de la Sécurité Matvej Buravcev, chef de la 3<sup>e</sup> section (*otdel*) de l'état-major des armées du NKVD en Pologne, devint chef du 3<sup>e</sup> départe-

18. Compte rendu du département des cadres du NKVD de la SSR de Lituanie pour le 2<sup>e</sup> semestre de 1946, *ibid.*, d. 7, l. 73.

19. Information du département des cadres du Comité central du KPL(b) sur la composition qualitative des agents au 1<sup>er</sup> juin 1946, LYA LKP, f. 1771, op. 9, d. 416, l. 59.

20. Information du département des cadres du NKGB de la SSR de Lituanie sur le recrutement des cadres dirigeants (1<sup>er</sup> janvier 1945), *ibid.*

ment de la direction « 2-N » (*Upravlenie « 2-N »*) du MGB de la SSR de Lituanie chargé de la lutte contre les partisans. En novembre 1947, le colonel de la Sécurité Andrej Enukidze, ancien vice-commissaire du peuple aux Affaires intérieures de l'ASSR d'Abkhazie, fut envoyé en Lituanie en qualité de chef de la direction du MVD de Kaunas, et au printemps de 1946, le lieutenant-colonel Grigorij Čahava, vice-commissaire aux Affaires intérieures de l'ASSR d'Adjarie, devint chef du département du MVD de l'*uezd* de Kėdainiai, puis de Panevėžys.

À cette époque, le Département de la « lutte contre le banditisme » (*Otdel po bor'be s banditizmom*, plus tard, direction « 2-N ») et les services du contre-espionnage militaire (le SMERŠ — *smert' špionam* : mort aux espions) étaient les structures les plus importantes du NKVD et ensuite du MVD et du MGB. Compte tenu de la guerre de partisans qui se déroulait en Lituanie, on y envoya des agents de la Sécurité ayant l'expérience du combat avec les forces clandestines armées. Le lieutenant-colonel de la Sécurité Boris Burilin, qui pendant la guerre occupait un poste important dans l'appareil de la « lutte contre le banditisme » en Ukraine, fut nommé en 1947 chef du Département de lutte contre le banditisme au NKVD de la SSR de Lituanie. Après la guerre, le lieutenant-colonel David Urušadze, ancien chef du Département de lutte contre le banditisme de Géorgie, occupa le poste de chef du département d'*uezd* du MVD de Vilnius pendant près de quatre ans. En janvier 1946, le major Fedor Šabanov, ancien chef adjoint du Département de lutte contre le banditisme de Kabardino-Balkarie devint chef du département d'*uezd* du NKVD de Joniškis. Le lieutenant-colonel de la Sécurité Ignatij Glazunov-Ejsmont, ancien chef adjoint de l'état-major des bataillons de chasse du NKVD de l'*oblast'* de Leningrad, occupa après la guerre un poste important à la direction du Département de lutte contre le banditisme du NKVD de la SSR de Lituanie et plus tard à la direction « 2-N » du MGB. Le major général Petr Kapralov<sup>21</sup>, après avoir été chef adjoint du Département de contre-espionnage du NKVD de l'URSS pendant la guerre, fut pendant longtemps vice-ministre du MVD-MGB de la SSR de Lituanie et finit par devenir lui-même ministre. Le colonel Andrej Leonov, qui occupa pendant la guerre le poste de chef adjoint du Département de contre-espionnage de la région militaire de l'Est du Bajkal (*Zabajkal'skij voennyj okrug*), fut nommé vice-ministre de la Sécurité d'État de la SSR de Lituanie<sup>22</sup>. Près de la moitié des chefs et des chefs adjoints de départements d'*uezd* du MVD-MGB qui furent envoyés en Lituanie entre 1946 et 1947 étaient d'anciens cadres du SMERŠ.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les structures soviétiques de répression essayaient de fortes pertes à la suite des attaques des partisans. Les données officielles elles-mêmes indiquent que, pendant la période allant de juillet 1944 au 15 juin 1947, les partisans tuèrent 358 agents du MVD-MGB, 629 hommes de

21. Dossier personnel d'A. Rudakov, LYA LKP, f. 1771, op. 3, d. 950 ; Dossier personnel d'A. Ševatov, *ibid.*, d. 6129 ; Dossiers personnels, *ibid.*, op. 227, d. 3862 ; Information biographique, *ibid.*, op. 9, d. 156, l. 42 ; Dossiers personnels, d. 3964, 1182, 5659, 4792, 5982, 6112 ; Dossier personnel, *ibid.*, op. 3 ; Dossier personnel, d. 3969, 4815, 1598, 2112 ; Dossier personnel, op. 10, d. 93, l. 47.

22. Dossier personnel, *ibid.*, op. 227, d. 3166.

troupes du NKVD, 996 « défenseurs du peuple » (*narodnye zaščitniki*) et 1 302 activistes du parti<sup>23</sup>. Moscou et Vilnius exigeaient unanimement qu'on mette fin à la guerre de partisans et qu'on réprime l'opposition nationaliste au plus vite. Ce devait être fait avant le 1<sup>er</sup> janvier 1945, ensuite, avant l'été, puis avant l'automne de la même année, etc., mais on dépassait tous les délais sans voir la fin de la résistance. On remplaça alors massivement les cadres de la Tchèque : ceux-ci furent délocalisés, nommés à des postes subalternes et même renvoyés pour incompétence dans les « grands espaces de la patrie ». Le 11 juillet 1945, Aleksandras Guzevičius fut démis de ses fonctions de commissaire du peuple à l'Intérieur et à la Sécurité. Mécontente de l'échec de l'opération de destruction rapide des partisans lituaniens, la direction moscovite remplaça tous les chefs de secteurs opérationnels du NKVD en été 1945, et Guzevičius, dirigeant du NKGB, ne fut pas épargné<sup>24</sup>. Dans une appréciation (*harakteristika*) de la fin de 1945, Mykolas Junčas-Kunčinskas, secrétaire chargé des questions des cadres du Comité central du LKP (b) écrivait à propos de Guzevičius : « Dans le contexte critique de lutte de classe que connaît la république, le camarade Guzevičius n'a pas réussi à organiser les actions opérationnelles, la liquidation en temps voulu des chefs et des membres des organisations nationalistes clandestines de Lituanie et de leurs bandes armées. » Guzevičius fut révoqué pour incompétence par décision du secrétariat du Comité central du LKP (b) du 2 août 1945 et, par décision du bureau du Comité central du LKP (b) du 14 septembre 1945, nommé président du comité des foyers culturels auprès du *Sovnarkom* de la SSR de Lituanie<sup>25</sup>. Mais les plus nombreux à être révoqués furent les petits et les moyens fonctionnaires. En 1945, 78 % des chefs et des chefs adjoints des départements urbains et d'*uezd* du NKVD furent remplacés, en 1946, 44 % et en 1947, 39%<sup>26</sup>. À la Sécurité d'État, les remplacements de chefs de ce rang étaient plus fréquents : 80 % en 1945, 95 % en 1946, 35 % en 1947. Il arrivait souvent qu'un chef de département d'*uezd* ou que son adjoint fût remplacé plusieurs fois par an.

Les dirigeants du LKP (b), et plus particulièrement le premier secrétaire A. Sniečkus, s'efforçaient d'augmenter le nombre de Lituaniens au sein des organismes de répression du pouvoir, ceci à des fins pratiques et aussi par principe : pour écraser la résistance le plus vite possible et pour démontrer que la nation lituanienne elle-même était en lutte contre les « bandes bourgeoises de nationalistes ».

23. Compte rendu du département des cadres du MVD de la SSR de Lituanie de janvier 1946 au 15 juin 1947, LYA, f. 142, op. 1, d. 13, l. 82 ; M. Pocius, « Ginkluotas pasipriešinimas Lietuvoje 1944-1953 m. : represinių struktūrų nuostoliai ir civilių gyventojų netektys » (L'opposition armée en Lituanie entre 1944 et 1953 : les pertes dans les structures répressives et parmi les civils), in *Lietuvos istorijos metraštis, 1997 metai (Annuaire de l'histoire lituanienne, 1997)*, Vilnius, 1998.

24. A. Anušauskas, *Lietuvių...*, op. cit., p. 254.

25. LYA LKP, f. 1771, op. 227, d. 2585 (Dossier personnel d'A. Guzevičius), l. 15.

26. Calculs du professeur Truska basés sur les listes des noms des chefs des départements urbains et de district qui étaient soumises deux fois par an (au début de juin et de décembre) au Comité central du KPL(b), LYA LKP, f. 1771, op. 8, d. 296, 298 ; op. 9, d. 426, 427 ; op. 10, d. 531, 532 ; L. Truska, A. Anušauskas, I. Petravičiūtė, *Sovietinis...*, op. cit., p. 93.

Dans une certaine mesure, Moscou, c'est-à-dire le Comité central du parti, les ministères des Affaires intérieures et de la Sécurité d'État de l'URSS, ne s'opposait pas à une telle politique de la part des dirigeants de la république. Malgré tous leurs efforts, les Litvaniens éprouvaient des difficultés à s'habituer aux structures répressives et leur nombre n'y augmentait que très progressivement. Une grande partie de la population locale, en particulier la plus cultivée, ne voulait pas y travailler, d'autres en étaient empêchés par leur passé « inadéquat », leur « mauvaise » origine sociale, ou par le fait d'avoir des membres de leur famille expatriés en Occident. À ceci s'ajoutait le fait non moins important que les dirigeants russophones des organes de répression de la SSR de Lituanie, en particulier la Sécurité d'État, ne faisaient pas confiance aux cadres locaux, même communistes. Après la guerre, il ne restait plus de Juifs litvaniens aux postes de dirigeants de la Sécurité. Grigorij Fejgelson, chef adjoint du département « A » du NKGB, fut révoqué au printemps de 1945<sup>27</sup>. En automne 1946, ce fut le tour d'Evsej Rozauskas, chef du département chargé des enquêtes<sup>28</sup>. Aleksandr Slavine et Daniel Todes du MGB de l'URSS furent transférés à Moscou et tous deux furent renvoyés de la Sécurité en 1947<sup>29</sup>. Ces destitutions ne devaient rien au hasard : elles faisaient écho aux campagnes antisémites qui avaient commencé à Moscou.

Les dirigeants de la SSR de Lituanie concentrèrent de plus en plus les fonctions de répression de la résistance au MGB et portèrent une attention plus particulière aux cadres de cette administration. Après le transfert de la Direction de la « lutte contre le banditisme » (qui comptait 979 agents entre les départements *d'uezd* et de *volost*) du ministère des Affaires intérieures à celui de la Sécurité d'État, la lutte contre la résistance antisoviétique armée se concentra presque exclusivement au MGB. Dans ses rangs on trouvait même des troupes de l'intérieur, des bataillons de chasse militarisés<sup>30</sup>, et à l'automne 1949, une *milicija* de gardes-frontière<sup>31</sup>. Au début de 1948, le MGB comptait près de 2 300 agents (personnel domestique et technique non compris), et à la fin de 1949, après le transfert de la *milicija*, il comptait 10 500 postes et 9 300 agents<sup>32</sup>. Sur les 2 427 agents opérationnels du MGB, 20,5 % étaient litvaniens<sup>33</sup>. Cependant, la composition nationale des dirigeants du MGB de la SSR de Lituanie avait peu changé par rapport aux premières années de l'après-guerre. Au printemps 1952, sur 575 responsables, 8 % étaient litvaniens<sup>34</sup>.

27. Liste des agents de la nomenclature du Comité central du KPL(b) révoqués entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 15 juin 1945, *ibid.*, op. 8, d. 296, l. 20.

28. LYA LKP, f. 1771, op. 9, d. 427, l. 24.

29. Cartes professionnelles d'A. Slavinas et D. Todes, LYA.

30. A. Anušauskas, *op. cit.*, p. 276.

31. *Ibid.*, p. 286.

32. I. Petravičiūtė, *Sovietinio...*, *op. cit.*, p. 77.

33. Information du département des cadres du MGB de la SSR de Lituanie du 10 avril 1952, LYA, f. K-1, op. 10, d. 147, ll. 6-8.

34. Rapport d'A. Sniečkus au plenum du Comité central du KPL du 11 juin 1953, LYA LKP, op. 131, d. 179, l. 153.

Le 13 juin 1953, J. Vildžiūnas, nouveau ministre de l'Intérieur, encouragé semble-t-il par la nouvelle « politique nationale » de Berija, déclara au plenum du Comité central du parti communiste lituanien :

« La direction du ministère de la Sécurité d'État a mené une politique des cadres erronée vis-à-vis des nationalités pendant de nombreuses années. Le nombre de Lituaniens dans le système du MGB était minime et très peu d'entre eux occupaient des postes d'encadrement. Les vieux cadres tchékistes lituaniens ont été dispersés et ceux qui ont été réintégrés ou qui ont suivi la formation des écoles opérationnelles se sont vu confier un travail technique ou des postes insignifiants [...]. Ceci a permis à l'agitation nationaliste d'affirmer que les Russes "occupaient" la Lituanie. »<sup>35</sup>

### **Les méthodes opérationnelles de répression. Les agents-combattants**

Entre 1944 et 1953, les structures de la Sécurité mirent en pratique en Lituanie tout un arsenal de moyens de répression, y compris ceux qui avaient été mis à l'essai pendant trois ou quatre décennies en Russie, en Ukraine, dans le Caucase et en Asie centrale, dans le but de réprimer la résistance. Mais nous traitons ici des méthodes secrètes de répression, non des moyens militaires mis en œuvre dans l'exécution de cette répression (leur utilisation en 1944 et 1945 pendant les expéditions militaires punitives entraîna la mort de 12 200 personnes dont la majorité appartenait à la résistance armée). Le MGB releva le niveau d'utilisation des méthodes opérationnelles ultra-secrètes. Le KGB a consciencieusement dissimulé les dossiers relatifs aux activités des agents-combattants (*agenty-boeviki* ou *agenturno-boevye gruppy*) du MVD-MGB entre 1946 et 1959. Mais sur les 140 dossiers d'archives de l'ancien KGB en Lituanie, 37 ont tout de même été conservés. L'activité des groupes spéciaux a laissé des traces dans les documents du secrétariat du MGB, dans les comptes rendus des responsables d'*oblast'* du MGB et dans les dossiers des agents conservés dans les archives de l'ancien KGB à Vilnius. Une publication ultra-secrète du KGB datant de 1972, le *Slovar' kontrazvedki* (*Dictionnaire du contre-espionnage*), donne cette définition du terme *agenturno-boevaja grupa* :

« groupe formé par les organes du KGB constitué d'agents opérationnels et d'agents-combattants, qui agit sous le couvert de petites unités de soldats affectées spécialement par les États capitalistes, les groupes armés et autres groupes antisoviétiques [...]. Il peut en toute indépendance capturer ou liquider les formations de renseignements et de sabotage, les bandes, et même les pousser sous le coup d'autres forces et d'autres procédés des organes du KGB. L'utilisation de ces groupes est une mesure de crise rendue nécessaire par le besoin de neutraliser rapidement les groupes d'espions et de saboteurs et les groupes de

---

35. Sténogramme du 5<sup>e</sup> plenum du Comité central du KPL, f. 1771, op. 131, d. 181. l. 420.

bandits, de mettre fin à la coopération entre eux et les éléments hostiles de la population locale, de couper les voies de communication entre ces groupes et leurs états-majors, et d'éveiller chez eux un sentiment d'incertitude. »<sup>36</sup>

Cette description concentre en réalité toute l'expérience de l'utilisation des groupes d'agents-combattants entre 1945 et 1959. En Lituanie, ces groupes portaient plusieurs noms : bandes de faux partisans (*ložnye bandy, lžebandy*), détachements de provocateurs (*provokacionnye otrjady*), détachements spéciaux, groupes terroristes, groupes d'agents-combattants (*agenturno-boevye gruppy*), groupes d'agents opérationnels ou simplement groupes d'agents (*agenturnye gruppy*). Leur développement a connu plusieurs étapes. Nous étudions leur création et leur activité dans les pages suivantes.

### Les détachements de provocateurs en 1945

N'ayant pas réussi à liquider rapidement la forte résistance antisoviétique armée de Lituanie en 1944, on se prépara à utiliser des détachements de provocateurs ou faux partisans (*ložnye provokacionnye otrjady*) afin de battre les partisans. Cherchant à contourner les initiatives des structures locales de la Sécurité (qui depuis l'automne 1944 proposaient de créer de telles unités), V. Kobulov, vice-commissaire général du NKGB de l'URSS, ordonna le 12 juin 1945 aux chefs des secteurs opérationnels de ne pas former de détachements de provocateurs sans son autorisation<sup>37</sup>. Dès le 13 juin, à la réception de l'autorisation de Beriža, quatre détachements furent organisés en Lituanie. Ils se faisaient passer pour des Allemands qui avaient réussi à s'échapper de l'encerclement, des hommes de Vlasov, des déserteurs de l'Armée rouge ou des partisans parachutistes (dans la Lettonie voisine, on avait créé un détachement spécial formé d'anciens partisans soviétiques sur l'initiative du Comité central du parti communiste letton<sup>38</sup>).

Le premier détachement (120 hommes armés), dirigé par le lieutenant-colonel Mirkovskij, héros de l'Union soviétique, passa à l'action dans l'*uezd* de Panevėžys. Il répandit diverses rumeurs dans la population locale et chercha à joindre les partisans de la région. R. Girietis, ancien membre de la résistance armée antisoviétique, mentionne cette petite unité dans ses mémoires :

« On nous avait dit que 300 Allemands qui venaient de rompre le contact près de Liepāja en 1945 voulaient prendre Panevėžys. Ils cherchaient à attirer les partisans dans leur opération. [...] Ils firent une halte au creux de la forêt Verte, dans le village de Vilkapieviai. Sans attendre le regroupement, ils se mirent à arrêter

36. *Kontrrazvedyvatel'nyj slovar'* (Dictionnaire du contre-espionnage), Vysšaja krasnoznamenaja škola KGB, Moscou, 1972.

37. Réponse du 4 octobre 1944 de V. Merkulov à A. Guzevičius, *ibid.*, op. 10, d. 3/4, l. 105 ; d. 2/28, l. 10 ; Ordre aux chefs des secteurs opérationnels, *ibid.*, d. 2/28, l. 10.

38. R. Jansons, « Latvian SSR MGB special troops and special agents against national armed units in 1946-1953 », *Genocidas ir rezistencija*, 2, 1997, p. 82.

ceux qu'ils soupçonnaient de liens avec les partisans et les partisans eux-mêmes. [...] C'était un détachement de provocateurs formé par les organes du NKVD. »<sup>39</sup>

Les rapports du NKVD font état de 16 arrestations et de 21 exécutions en tout<sup>40</sup>. Ensuite, ce même détachement se déplaça de 150 kilomètres et se mit en campagne dans l'*uezd* de Marijampolė, dans la *volost'* de Kazlų Rūda, se faisant passer pour un groupe de partisans parachutistes. Il n'hésita pas à agir avec cruauté pour atteindre son but. Ces méthodes sont le sujet du livre *Partizanai (Les partisans)* de Juozas Lukša, un auteur qui a traversé par deux fois le « rideau de fer » :

« Le paysan Bilskis fut sauvagement torturé. On retrouva son corps à la lisière de la forêt, pendu à une branche d'arbre par les pieds, la tête enfoncée dans une grosse fourmilière. Bilskis fut la première victime car il avait plus que les autres proposé des vivres aux "partisans parachutistes". [...] Huit partisans qui avaient été "invités" chez lui furent torturés de façon plus sadique encore. [...] Ils étaient nus, attachés aux arbres avec du fil de fer, écorchés, les extrémités calcinées ou coupées, les yeux crevés [...] On avait gravé sur leur poitrine les colonnes de Gediminas ou les croix de Vytiis. Un bâillon en morceaux d'étoffe avait été enfoncé dans leur bouche. [...] Le chef de la division, un ancien lieutenant de l'armée lituanienne, légèrement soulevé de terre, avait été cloué à un pin avec sa propre baïonnette. On la lui avait plantée dans la gorge. »<sup>41</sup>

Juozas Lukša n'est certainement pas un témoin direct de ces faits, mais les chiffres qu'il cite correspondent à ceux du NKVD : en tout, 11 partisans torturés et huit arrêtés<sup>42</sup>.

L'activité des autres détachements fut similaire dans la tragédie mais de courte durée : elle s'exerça surtout entre mi-juin et début août 1945, jusqu'à ce que leurs méthodes fussent entièrement démasquées. Le deuxième détachement (117 hommes armés), dirigé par le lieutenant-chef Šihov, héros de l'Union soviétique, était actif dans la *volost'* de Seredžius, *uezd* de Kaunas, où un détachement de 24 personnes (dont 14 seulement étaient armées) fut écrasé le 11 juin. Le troisième détachement (110 hommes armés), dirigé par le major de la Sécurité Viktorov, opérait dans l'*uezd* de Šiauliai où il écrasa plusieurs détachements de partisans pendant la seconde moitié du mois de juin<sup>43</sup>. Plus tard, cette division déplaça ses

39. R. Girietis, « Niekšams tylint, broliams raudant » (Le silence des salauds, les larmes des frères), *Laisvas žodis*, 31 janvier 1990 ; M. Pocius, « MVD-MGB specialiosios grupės Lietuvoje (1945-1959) » (Les groupes spéciaux du MVD-MGB en Lituanie entre 1945 et 1959), *Darbai*, 1, 1996, p. 53.

40. Rapport du 6 juillet 1945 de B. Kobulov, A. Apolonov, I. Tkačenko adressé à L. Berija, LYA, f. K-1, op. 10, d. 2/29, l. 125 ; A. Anušauskas, *Lietuviu... op. cit.*, p. 297.

41. J. Daumantas [pseudonyme de J. Lukša], *Partizanai (Les partisans)*, Vilnius, 1990, 2<sup>e</sup> éd., p. 101.

42. A. Anušauskas, *op. cit.*, p. 297.

43. H. Šadžius, « 1944-1945 metai : sovietinė priedurtos mašina prieš ginkluotą pogrindį Lietuvoje (1944-1945) » (1944-1945 : la machine soviétique de suppression du mouvement clandestin armé en Lituanie), *Lietuvios rytas*, 19 mars 1994.

activités sur Žemaitija, entre Raudondvaris et Tauragė. On ne dispose d'aucune information sur les activités d'un quatrième détachement.

À cette époque, les structures locales du NKVD et les départements de renseignements de certaines sections de l'armée intérieure du NKVD commencèrent à organiser les premiers groupes formés de partisans qui avaient changé de camp. À l'époque de l'intégration (*legalizacija*) générale des membres de la résistance, beaucoup de partisans qui avaient déposé les armes furent obligés non seulement de dire tout ce qu'ils savaient des détachements de la résistance armée, mais aussi d'abattre leurs anciens chefs qui ne s'étaient pas rendus. Certes, ces méthodes avaient été utilisées surtout contre la résistance antisoviétique armée clandestine de Pologne, maintenant moribonde. En juillet 1945, le département de renseignements du 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie du NKVD forma dans la forêt de Rūdinkų un groupe d'agents-combattants avec trois anciens partisans de l'Armée de l'intérieur polonaise (*Armija krajova* — AK). Ceux-ci devaient capturer ou éliminer plusieurs commandants de détachements de partisans polonais. En août 1945, l'ancien partisan (Rekin-Rulka) du détachement de l'AK « Lepik », dirigé par un détachement d'agents-combattants, arrêta dix résistants clandestins polonais dans la *volost* de Riešė, *uezd* de Vilnius. Sur la base des renseignements fournis par ce groupe, le NKVD mena une opération militaire du 27 au 29 août et arrêta huit personnes<sup>44</sup>. En 1945, les détachements de provocateurs et les premiers groupes d'agents-combattants ne causèrent pas de préjudice notable à la résistance antisoviétique armée et il s'avéra même qu'en prenant contact avec la population locale et les partisans alentour, les grands détachements de provocateurs se démasquaient trop vite. De plus, la population craignait d'apporter son aide aux nombreux détachements de provocateurs déguisés en Allemands ou en hommes de Vlasov, qui étaient pour elle des inconnus.

### **L'activité des groupes d'agents-combattants. Première étape : 1946-1949**

L'utilisation à grande échelle de groupes d'agents-combattants fut suscitée par une lettre écrite le 9 janvier 1946 par le lieutenant général A. Leont'ev, responsable de la Direction centrale de lutte contre le banditisme (*Glavnoe upravlenie po bor'be s banditizmom*, GUBB) de l'URSS aux chefs des secteurs opérationnels. Cette lettre les informait des méthodes utilisées par les groupes d'agents-combattants qui opéraient en Ukraine occidentale<sup>45</sup>. Le 28 janvier 1946, le major général Juozas Bartašiūnas, commissaire du NKVD de Lituanie, le major général Dmitrij Efimov, commissaire du peuple à la Sécurité d'État de Lituanie (NKGB) et le lieutenant général Ivan Tkačenko, commissaire plénipotentiaire du NKVD-NKGB de l'URSS

---

44. Rapport du 25 juillet 1945 du colonel de l'armée du NKVD Romanov sur la défense du 1<sup>er</sup> arrière-front de la Baltique, LYA, f. K-1, op. 18, d. 1, ll. 48-50.

45. *Ibid.*, d. 1/27, ll. 4-6.

pour la Lituanie, émirent une directive dans laquelle ils proposaient aux chefs des départements urbains et d'*uezd* du NKVD-NKGB de créer un groupe d'agents du NKVD-NKGB pour chaque détachement actif de partisans. Ce groupe d'agents s'efforceraient d'introduire dans les détachements de partisans des agents de l'intérieur (*vnutrennie agenty*) choisis parmi des partisans, anciens ou en activité, et des officiers de l'armée lituanienne<sup>46</sup>.

Au début du mois de mars 1946, J. Bartašiūnas ordonna aux départements d'*uezd* du NKVD de créer de faux détachements de partisans afin de découvrir les membres actifs de la résistance et leurs sympathisants. Dans ce but, il recommanda d'user de mises en scène (*kombinacii*) associant provocation, ruse et répression<sup>47</sup>.

En mars et en avril 1946, les départements d'*uezd* du ministère des Affaires intérieures de Lituanie avaient déjà mis sur pied 14 groupes spéciaux (*special'nye gruppy*, SG) dans les *uezdy* de Tauragė, Lazdijai, Utena, Mažeikiai, Zarasai, Telšiai, Panevėžys, Švenčionys et Joniškis. Ils comptaient en tout 103 combattants (qui avaient tous appartenu à des bataillons de chasseurs rebaptisés sous la douce appellation de « défenseurs du peuple »). Dans un groupe spécial, le nombre de combattants oscillait entre 7 et 31<sup>48</sup>. La coordination de leurs opérations fut confiée à la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> département de la Direction de lutte contre le banditisme du MVD de Lituanie<sup>49</sup>.

Poursuivant son but, à savoir la destruction de la résistance antisoviétique armée de Lituanie, la direction du MVD de Lituanie fixa plusieurs missions aux groupes spéciaux :

- 1) Capturer ou éliminer physiquement les dirigeants des organisations de partisans ;
- 2) Recueillir des renseignements sur les détachements de partisans et sur leurs contacts et détruire ces contacts ;
- 3) Infiltrer les états-majors des organisations clandestines ;
- 4) Découvrir les agents de liaison, les sympathisants et les réservistes ;
- 5) Pousser les détachements de partisans à tomber dans des embuscades préparées par les troupes intérieures du MGB ;
- 6) Liquider un par un les détachements de partisans, leurs unités et leurs membres<sup>50</sup>.

46. *Ibid.*, l. 18.

47. *Ibid.*, op. 3, d. 41/131, l. 39.

48. N. Gaštaitė, « Žmonės be dievo : NKVD agentai smogikai » (Des hommes sans dieu : les agents-combattants du NKVD), *Laisvės kovų archyvas*, 11, 1994, p. 125.

49. Information de Zinov'ev du 25 avril 1946 sur le service de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> département de la Direction de lutte contre le banditisme du MVD de la SSR de Lituanie et des départements de district (*uezd*) du MVD sur le travail des groupes spéciaux, LYA, f. K-1, op. 3, d. 224, ll. 63-65.

50. Instructions du lieutenant-chef N. Sokolov (juin 1947) sur la façon d'organiser et d'utiliser pratiquement les groupes d'agents-combattants dans la lutte contre le mouvement clandestin nationaliste sur le territoire de la SSR de Lituanie, *ibid.*, d. 31/6, ll. 104-107.

Les agents-combattants étaient sous les ordres d'agents de la Sécurité soviétique qui avaient souvent mené des opérations secrètes. En mars et avril 1946, les groupes d'agents-combattants créés par les départements d'*uezd* du MVD furent vite démasqués. Les anciens chasseurs ne connaissaient ni le comportement ni les habitudes des partisans et s'adonnaient au pillage. Les agents de la Sécurité soviétique au niveau de l'*uezd* n'avaient pas l'expérience de l'organisation ou de l'utilisation des groupes spéciaux.

La direction moscovite de la Sécurité était bien informée de l'activité des groupes spéciaux. C'est pourquoi, le 1<sup>er</sup> mai 1946, elle envoya Aleksej Sokolov, organisateur de groupes spéciaux bien connu, depuis l'Ukraine occidentale vers la Lituanie, dans le but d'utiliser plus efficacement les agents-combattants<sup>51</sup>. Le 29 juin 1946, le lieutenant général V. Rjasnoj, vice-ministre des Affaires intérieures de l'URSS, informa J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures de Lituanie, des activités du major A. Sokolov dans l'*oblast'* de Ternopil en Ukraine. Un groupe d'agents dirigé par A. Sokolov qui s'y était fait passer pour un groupe de partisans ukrainiens avait soumis un prêtre, Nedilski, à un interrogatoire, l'avait torturé et relâché au bout de 48 heures après l'avoir détrossé. C'est pour cette raison que V. Rjasnoj recommanda de contrôler attentivement l'activité du major A. Sokolov et de guider ses opérations en permanence<sup>52</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mai 1946, A. Sokolov fut nommé chef de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> département de la Direction de lutte contre le banditisme du MVD de la SSR de Lituanie (en février 1947, il devint chef adjoint de la 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> département de la direction « 2-N » du MGB, et en juin 1947, il devint chef adjoint de la 5<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de cette même direction)<sup>53</sup>. À la fin du mois de mai 1946, A. Sokolov créa le 1<sup>er</sup> groupe central d'agents-combattants, détachement spécial de la Direction de lutte contre le banditisme du MVD de Lituanie<sup>54</sup>, et en dirigea les activités jusqu'en 1950. Les agents d'assaut qui étaient sous ses ordres exécutèrent et gardèrent en détention près de 150 partisans, et torturèrent de nombreux agents de liaison et réservistes. L'activité du major Sokolov fut intense, les chiffres le démontrent : il participa aux opérations du groupe spécial pendant 164 jours en 1946, 256 en 1947, 213 en 1948, 246 en 1949, 88 en 1950 (967 jours en tout). En mars 1954, il travaillait déjà à la direction du MVD du territoire (*kraj*) de l'Altaj<sup>55</sup>. La direction du MGB le gratifiait fréquemment de primes d'encouragement. Il était considéré comme l'un des agents les plus consciencieux. Ses collègues le décri-

51. Rapport du major A. Sokolov (28 août 1946) au major général J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures de la SSR de Lituanie, *ibid.*, d. 22/4, l. 70.

52. Lettre du lieutenant général V. Rjasnoj, vice-ministre du MVD de l'URSS, au major général J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures de la SSR de Lituanie, *ibid.*, d. 22/9, l. 11.

53. Rapport du major A. Sokolov (28 août 1946) au major général J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures de la SSR de Lituanie, LYA, *ibid.*, d. 22/4, l. 70.

54. *Ibid.*, l. 68.

55. Lettre du major Matulaitis, vice-président du KGB de la SSR de Lituanie (21 mars 1954) au capitaine Epifanov, directeur adjoint du MVD chargé du territoire de l'Altaj, *ibid.*, op. 3, d. 66/3, l. 16.

vaient comme un homme qui inculquait la cruauté à ses agents et les incitait au pillage<sup>56</sup>. Les méthodes qu'il a inventées sont restées en usage tant qu'il a existé des groupes d'agents-combattants, et les agents-combattants qu'il avait formés furent un exemple de cruauté hors du commun pour les nouveaux membres des groupes spéciaux. Aleksej Sokolov fut décoré trois fois de l'Ordre du Drapeau rouge, de l'Ordre de l'Étoile rouge et de l'Ordre de la Guerre patriotique de première catégorie (1949) « pour son exécution efficace des missions spéciales du gouvernement de l'URSS ». Il est mort à Moscou en 1973. Il avait le grade de lieutenant-colonel.

Entre 1946 et 1949, le groupe spécial central fut dirigé et organisé par deux autres chefs (outre le major A. Sokolov dont il vient d'être question) : le lieutenant-chef (plus tard, capitaine) Nikolaj Antonovič Sokolov, chef de la 5<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MBG de Lituanie, et, à partir de la fin de 1947, le lieutenant-chef Nikolaj Čurakov. Le non moins célèbre spécialiste des groupes spéciaux qu'était le capitaine Nikolaj Sokolov avait pris part à l'organisation du déplacement des Tchétchènes et des Ingouches<sup>57</sup>. Les agents-combattants utilisaient tous les moyens pour torturer les partisans, leurs agents de liaison et leurs sympathisants lorsqu'ils les capturaient, et exécutaient des civils (des personnes âgées, des femmes, des mineurs) comme autant de témoins indésirables — avec bien souvent la bénédiction du capitaine N. Sokolov. Il leur arrivait même de torturer les partisans au fer chauffé à blanc. Le major Figurin, chef du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MGB, son adjoint Makov, le lieutenant-colonel Vladimir Vasil'ev, chef du 1<sup>er</sup> département, le lieutenant-colonel Bruevič, chef adjoint du 2<sup>e</sup> département, le lieutenant-colonel Boris Burič, chef adjoint de la Direction de lutte contre le banditisme du MVD et les chefs adjoints de la direction « 2-N » du MGB, le lieutenant-colonel Il'ja Počkaj et le colonel Jakov Sinicyn contrôlaient les agents et planifiaient leurs opérations. Le major général J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures de Lituanie et les ministres de la Sécurité d'État de Lituanie, le major général D. Efimov et le lieutenant général N. Gorlinskij, entérinaient les plans d'opérations des groupes spéciaux élaborés par les chefs des services subalternes.

En mai et juin 1946, le groupe central d'agents-combattants en activité était formé de 18 anciens chasseurs<sup>58</sup> qui se trahirent en pillant la population pendant les opérations. En conséquence, le groupe fut dissous en juillet et un nouveau groupe de 20 agents fut formé en août, regroupant 11 Russes, deux Ukrainiens, et sept Lituaniens. Fait nouveau, ce groupe comprenait cinq anciens partisans. Sa composition changea souvent, au fur et à mesure qu'on remplaçait les agents peu fiables

---

56. Rapport du lieutenant-chef P. Rimkevičius (12 janvier 1952) à P. Kapralov, *ibid.*, d. 33/3, l. 40.

57. Lettre du lieutenant Harčenko, chef adjoint du département économique de la direction du MVD chargé de la région de Groznyj, au lieutenant-chef N. A. Sokolov, chef de division du 2<sup>e</sup> département de la Direction de lutte contre le banditisme de la SSR de Lituanie (9 avril 1947), *ibid.*, op. 31, d. 6, l. 18.

58. Rapport du major A. Sokolov au major général J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures de la SSR de Lituanie (2 août 1946), *ibid.*, d. 22/4, l. 68.

par de nouveaux agents. Un deuxième groupe spécial de la direction « 2-N » du MGB fut créé dans le but d'élargir le champ des opérations des agents-combattants, par ordre du major général D. Efimov, ministre de la Sécurité d'État de la SSR de Lituanie (*Prikaz* n° 0118, 27 juillet)<sup>59</sup>. Ce groupe, qui devait comprendre 30 agents-combattants, fut ensuite dissous. Les résultats de ses activités sont inconnus. En juillet 1948, le groupe spécial était formé de 24 agents-combattants et agents de la Sécurité :

1. Le chef (*načal'nik*) du groupe, qui était le chef adjoint de la 5<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MGB ;
2. Son chef adjoint, commissaire plénipotentiaire de la division ;
3. Le responsable (*rukovoditel'*) du groupe spécial, agent-combattant ;
4. Son adjoint (aussi enquêteur), agent-combattant ;
5. L'adjudant-chef (responsable du groupe de défense, magasinier), agent-combattant ;
6. La division de combat (10 personnes), agents-combattants ;
7. La division de défense (7 personnes), agents-combattants ;
8. Le gardien (cordonnier, tailleur, gérant du dépôt de vivres), agent-combattant ;
9. Le chauffeur du groupe spécial.

La base se trouvait à Vilnius sous couvert de section militaire<sup>60</sup>. Le groupe était bien armé : 3 mitrailleuses Brno, neuf fusils automatiques SVT (à 10 coups), six mitraillettes, 20 pistolets, 40 grenades, trois lance-fusées, etc.<sup>61</sup>

La division de combat du groupe spécial devait exécuter les opérations directement : réaliser des mises en scène (*kombinacii*) avec des personnes désignées, mener celles-ci dans les bunkers, établir des liens avec ceux qui aidaient les partisans et avec les partisans eux-mêmes. Selon les circonstances, les combattants avaient le droit de prendre les partisans vivants ou de les exécuter. La division de défense avait pour mission de couvrir la division de combat en cas de conflit armé avec les partisans et de garder les prisonniers<sup>62</sup>. Les agents d'assaut gagnaient entre 1 000 et 1 200 roubles par mois et recevaient des primes généreuses pour les missions accomplies<sup>63</sup>.

La sélection des agents-combattants se faisait de façon ultra-secrète, sur examen de la personnalité, des capacités et du passé du candidat. Son travail faisait en permanence l'objet d'une surveillance et d'un contrôle secrets. Les membres des groupes spéciaux devaient être forts physiquement afin de mener à bien des opérations difficiles. Leur activité était tenue secrète même des autres agents du MGB<sup>64</sup>.

59. *Ibid.*, d. 33/4, l. 64.

60. Confirmation en juin 1948 de l'organigramme du groupe spécial par le colonel Ja. Sinicyn, chef adjoint de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie, *ibid.*, d. 33/4, l. 34.

61. Confirmation de l'inventaire de l'armement du groupe spécial par le colonel Ja. Sinicyn (juin 1948), *ibid.*, l. 36.

62. Rapport du major A. Sokolov au colonel Ja. Sinicyn (16 août 1946) *ibid.*, d. 22/4, l. 9.

63. Comptabilité des salaires des groupes spéciaux (juillet 1948), *ibid.*, d. 33/4, l. 34.

64. Instructions du lieutenant-chef N. Sokolov (juin 1947) sur la façon d'organiser et d'utiliser pratiquement les groupes d'agents-combattants, *ibid.*, d. 31/6, l. 104-107.

## L'évolution des méthodes de travail des agents-combattants

La première étape des activités des groupes spéciaux centraux comprenait dans les grandes lignes une méthode appelée « persuasion (*obrabotka*) du sujet par l'utilisation de mises en scène ». Lorsque les agents de la Sécurité ne pouvaient pas obtenir d'indications, même sous la torture, d'un partisan ou d'un sympathisant qu'ils avaient arrêté, ils lui faisaient traverser la forêt en voiture ou à pied, escorté par des agents. Le prisonnier pensait qu'on l'emmenait à une confrontation avec des témoins dans un autre département du MGB. La voiture « tombait alors en panne », s'arrêtait, un détachement de faux partisans l'attaquait, les soldats d'escorte « prenaient la fuite » ou se « faisaient tuer », et les faux partisans « libéraient » le prisonnier. Ensuite, le groupe spécial emmenait sa victime dans la forêt ou dans un bunker préparé à cet effet et lui faisait subir un interrogatoire. Les agents posaient des questions auxquelles le prisonnier devait répondre de façon exhaustive par écrit. On l'obligeait généralement à décrire son passé, à expliquer ce qu'il faisait avec les agents de la Sécurité, à dire ce qu'il y avait de positif à lutter contre le bolchevisme, ce qu'il faisait pour la nation lituanienne, ce qu'il savait sur le mouvement des partisans, quelle était la nature de ses rapports avec eux, etc. C'était le plus souvent un enquêteur des groupes spéciaux qui menait l'interrogatoire. Il insistait pour que le prisonnier consignât par écrit les noms des agents de liaison, des sympathisants, des réservistes et des partisans, qu'il indique où se trouvaient leurs bunkers. Tout ce qui avait été caché au MGB était noté dans une lettre adressée au chef du faux détachement, de la compagnie ou de la brigade. Ensuite, les agents-combattants emmenaient le prisonnier au faux état-major. En route, les faux partisans tombaient dans une embuscade dressée par les soldats du MGB. La victime se retrouvait en face du même tchékiste avec cette fois-ci les indications écrites de sa main qu'on avait trouvées dans les sacs des « bandits exécutés »<sup>65</sup>.

Une mise en scène de ce type fut organisée dans la première moitié de juin 1946 par le groupe spécial central dirigé par le major A. Sokolov dans la *volost'* de Kaltanėnai, *uezd* de Švenčionys. La victime était le réserviste Kazys Ankėnas-Kovas de l'*okrug* de Vytautas (Lituanie orientale). Pour masquer les activités du groupe spécial, d'anciens agents-combattants jouaient le rôle d'une section du génie militaire en train de travailler innocemment près du bois de Labanoras. Lorsque vint le moment de passer aux opérations, ils enfilèrent des uniformes de partisans et « attaquèrent » le convoi à l'endroit convenu. Au cours de l'interrogatoire mis en scène par le groupe spécial, K. Ankėnas avoua être le chef de la division de détachement de Kamarauskas-Kariojotas et donna près de 30 noms de réservistes et d'agents de liaison de ce détachement. Il donna en outre trois partisans à qui les agents-combattants se présentèrent comme s'ils étaient un détachement de l'*okrug* de Dainava (en Lituanie méridionale) exécutant des sabotages sur la voie ferrée. Le 11 juin, K. Ankėnas revit le groupe spécial en compagnie des trois partisans. Ces derniers, qui ne se doutaient de rien, furent introduits dans un bunker

---

65. N. Gaškaitė, « Žmonės... », art. cit., p. 129-130.

sur le prétexte qu'ils devaient prêter serment et furent exécutés. Le « travail » du groupe spécial fut maquillé par une section militaire expédiée sur place pour simuler un affrontement armé<sup>66</sup>. Les corps des partisans exécutés furent exposés sur les places des villes de province comme s'ils avaient péri au combat.

Le 21 juin 1946, on monta une mise en scène pour Bronė Blažytė, agent de liaison de l'*okrug* de Vytautas. Pendant les interrogatoires, elle réalisa que les questions qu'on lui posait étaient similaires à celles qu'elle avait entendues dans les locaux du MVD. Elle comprit la supercherie et ne donna plus aucun renseignement au groupe spécial. Les subdivisions militaires du MVD simulèrent un « nettoyage » de la forêt et « trouvèrent » la jeune fille dans le bunker. Les faux partisans furent « liquidés » par les troupes intérieures à quelques kilomètres du bunker<sup>67</sup>. Le 29 juin, le groupe spécial interrogea Ona Katinytė-Mirta, agent de l'*okrug* de Vytautas, et l'agent Labeikis-Lobov<sup>68</sup> exécuta un jeune homme de 17 ans, Stasis Ivonis-Kovas. Le major A. Sokolov, mécontent de ces opérations, estimait que les agents faisaient du mauvais travail. Dans un rapport spécial du 6 juillet 1946 adressé au major général P. Kapralov, vice-ministre des Affaires étrangères, il proposa de former un groupe spécial avec des partisans qui s'étaient compromis vis-à-vis du mouvement clandestin :

« Je ne refuse aucune mission dangereuse, et je n'en refuserai jamais, mais je ne veux pas travailler avec des agents comme ceux du groupe spécial. Je préfère travailler avec les bandits et faire du bon travail tout en risquant de recevoir une balle plutôt que gâcher une mission sans doute importante avec les meilleurs “défenseurs de la patrie” triés sur le volet et finir en prison pour les vols et les pillages qu'ils ont commis. »<sup>69</sup>

Cette lettre doit peut-être son existence au fait qu'en juillet 1946, les chefs partisans de l'*okrug* de Vytautas distribuèrent une déclaration à la population dans laquelle ils la mettaient en garde contre les provocations de tchékistes agissant sous un déguisement<sup>70</sup>. La direction des agents-combattants dut prendre ce fait en considération et modifier en conséquence la sélection des candidats. Cependant, des agents-combattants continuèrent même plus tard à piller, torturer et exécuter des innocents. Toutefois un seul cas est connu, celui de deux agents et d'un officier du MGB qui furent condamnés à une courte peine de prison<sup>71</sup>.

66. Information de Vasil'ev, chef du 1<sup>er</sup> département de la Direction de lutte contre le banditisme du MVD de la SSR de Lituanie (18 juin 1946) sur les résultats de l'activité du groupe spécial, LYA, f. K-1, op. 3, d. 22/8, ll. 12-14.

67. Information du major A. Sokolov (8 juillet 1946), *ibid.*, ll. 17-21.

68. *Ibid.*

69. *Ibid.*, ll. 91-95.

70. N. Gaškaitė, « Žmonės... », art. cit., p. 125.

71. Rapport de K. Liaudis, président du KGB de la SSR de Lituanie, au général d'armée I. Serov, président du KGB de l'URSS (décembre 1956), *ibid.*, d. 68/51, ll. 116-118.

Pendant la seconde moitié de 1946, les méthodes et les activités clandestines des groupes spéciaux se perfectionnèrent de façon considérable : si un groupe agissait comme une division de partisans venant d'un autre *okrug*, ses agents devaient être armés et équipés comme les partisans de cet *okrug*. Les membres des groupes spéciaux avaient tous des surnoms et s'approvisionnaient auprès des sympathisants des partisans. Si un groupe spécial agissait comme un détachement venant d'un autre *okrug*, les agents-combattants devaient se familiariser avec le terrain de cet *okrug*, la structure organisationnelle, les dirigeants et un itinéraire fictif à suivre pour arriver à l'endroit donné. Les dirigeants du MVD préparaient des « scénarios » (« *legendy* ») appropriés pour les agents<sup>72</sup>. Dans leur zone d'activité on interdisait toute opération des sections militaires. Si des informateurs annonçaient au MVD l'arrivée de détachements de « partisans », on envoyait sur place une petite unité d'hommes des troupes intérieures qui simulait un coup de main du groupe spécial et une fusillade. Le tchékiste qui dirigeait l'opération maintenait le contact par radio ou par messagers. Le groupe spécial devait suivre un itinéraire préétabli avec précision. Après l'élimination des vrais partisans, on mettait en scène un combat et l'évacuation des morts. Ordre était donné d'enfouir les dépouilles des partisans exécutés « de telle façon qu'elles ne soient pas découvertes ».

Cette méthode déloyale d'élimination physique des groupes individuels de partisans s'accompagna plus tard de celle de la « persuasion des agents de liaison par le biais de mises en scène ». Citons par exemple l'opération qui fut menée du 17 août au 2 septembre 1946 dans le village de Grendavė, *volost'* d'Onuškis, dans l'*uezd* de Trakai, contre le détachement « Siaubas » du groupe « Geležinis vilkas » (le Loup de Fer) de l'*okrug* de Tauras. De l'automne 1944 au 1<sup>er</sup> septembre 1946, ce détachement tua 92 personnes — chasseurs, agents de la Sécurité, soldats des forces de l'intérieur et activistes soviétiques — et en blessa neuf. Très actif et insaisissable, il avait fréquemment affronté les unités du NKVD<sup>73</sup>. Au début de l'opération, un groupe de 20 agents-combattants se faisant passer pour un détachement de l'*okrug* du Grand Combat (*Velikaja bor'ba*, situé entre les villes les plus importantes de Lituanie, Vilnius et Kaunas, où les partisans étaient actifs) commença à rendre visite aux agents de liaison du détachement « Siaubas ». Afin de gagner leur confiance, les agents-combattants durent simuler le meurtre de trois combattants (joués par des agents-combattants de la division de défense) à la ferme de l'agent de liaison Antanas Survilas.

Pressés de trouver le groupe « Siaubas » le plus vite possible, le 23 août, les agents-combattants emmenèrent un certain S. R. dans la forêt sur l'accusation de collaboration avec le MVD. L'agent-combattant Krot, profitant de la situation, retourna à la propriété où il viola la femme de S. R. Il raconta aux autres agents qu'il l'avait forcée à devenir agent de liaison sur la promesse de laisser la vie sauve à son

---

72. Plan d'action pour juin 1946 préparé par Smirnov, chef adjoint du 1<sup>er</sup> département de la Direction de lutte contre le banditisme, *ibid.*, d. 22/8, ll. 3-4.

73. Liste des apparitions du détachement de J. Dambrauskas-Siaubas, *ibid.*, d. 22/9, ll. 7-9.

mari. Le 2 septembre, avec l'aide des agents de liaison, Jonas Dambrauskas-Siaubas, chef du détachement, Stasys Legetavičius-Aušra, Jonas Dulus-Klevas et Vaclovas Budrevičius-Lietus vinrent à la rencontre du groupe spécial et tombèrent dans son embuscade. Tous furent exécutés ainsi que les propriétaires de la ferme où eut lieu la rencontre, Petras Blažonis, son épouse, leur fils de 18 ans Antanin et une fille, Monika, âgée de 17 ans. Antanina (14 ans), qui s'était cachée dans la grange, fut la seule survivante. Le major A. Sokolov, qui avait dirigé les opérations, demanda à J. Bartašiūnas, ministre des Affaires intérieures, de récompenser les agents-combattants qui « s'étaient distingués » : Zakrevskij-Koršun, N. Žabakruk, G. Kiselis-Lesnoj, P. Jonaitis-Karosas, S. Frankonis-Volk, S. Bibenas-Ugr', J. Ramanauskaitė-Lisa<sup>74</sup>.

Le 10 octobre 1946, le major général Prošin, chef adjoint de la Direction centrale de lutte contre le banditisme du MVD de l'URSS, recommanda au major général J. Bartašiūnas d'organiser plus souvent des opérations de ce type. Il suggéra également d'utiliser des mises en scène nouvelles pour chaque opération afin d'éviter aux agents d'être démasqués<sup>75</sup>.

Les partisans percèrent peu à peu ces méthodes à jour et, à la fin de 1946, le major A. Sokolov proposa de changer de tactique. Par exemple, lorsqu'ils simulaient la libération d'agents de liaison d'état-major, les agents-combattants devaient les emmener dans la campagne, faire connaissance avec eux et les relâcher sans les interroger après avoir convenu de maintenir le contact. Ensuite, on envoyait un groupe de terroristes à ces agents de liaison dans le but de détruire l'état-major des partisans. Ou bien, après une fausse fusillade, plusieurs agents-combattants annonçaient aux agents de liaison qu'ils portaient pour un autre *okrug*. Quelques semaines plus tard, un groupe de trois à cinq agents-combattants se présentait aux agents de liaison et leur annonçait que le détachement avait été détruit et qu'ils devaient se cacher et attendre que les éléments restants du détachement ne repassent par la région. C'est de cette manière que les agents-combattants trouvaient les partisans d'une localité<sup>76</sup>. Des méthodes analogues furent utilisées entre 1947 et 1949.

Cependant, en 1947, la méthode de « persuasion des personnes par le biais de mises en scène » était utilisée plus fréquemment que les autres. Afin de se faciliter la tâche, les tchékistes sommaient leurs prisonniers de signer un document dans lequel ils déclaraient qu'ils allaient collaborer avec le MGB. Cherchant à s'arracher des mains du MGB et sans avoir aucune intention de devenir des espions, les prisonniers signaient sans faire de difficultés les papiers qu'on leur présentait, pensant ainsi tromper l'ennemi. Après une fausse attaque du convoi, sur les corps des faux soldats, les faux partisans découvraient la feuille signée portant la déclaration de collaboration avec le MGB et menaçaient l'agent de liaison de mort par

---

74. Rapport spécial du major Kerin (6 septembre 1946), *ibid.*, d. 22/6, ll. 47-53.

75. Lettre du major général Prošin au major général J. Bartašiūnas (18 septembre 1946), *ibid.*, d. 22/9, l. 10.

76. Rapport du major A. Sokolov (24 décembre 1946), *ibid.*, d. 22/4, ll. 175-177.

décision d'un tribunal de campagne. C'est ainsi qu'on extorquait les noms des combattants clandestins et les endroits où ils se trouvaient.

Grâce à cette méthode, le 9 août 1947, on obtint de Bronius Ripkevičius-Spinulis, chef des renseignements du 2<sup>e</sup> rajon de Vytautas dans l'okrug de Tauras (Sud-Ouest de la Lituanie), un grand nombre de données sur le mouvement clandestin. Les agents-combattants s'étaient fait passer pour des partisans de la région rattachée (*ob'čedinennyj okrug*) de Kęstutis (Lituanie occidentale). Mais au MGB, comprenant qu'il avait trahi bon nombre d'amis par la perfidie des agents de la Sécurité, B. Ripkevičius voulut prendre une arme, se jeta sur l'enquêteur et fut abattu<sup>77</sup>. Le 29 août, dans l'uezd de Joniškis, des agents-combattants obtinrent des renseignements de Mykolas Kilčiauskas après l'avoir menacé de mort<sup>78</sup>. Le 1<sup>er</sup> septembre, Juozas Karalius-Rambinas fut soumis à la même méthode<sup>79</sup>, et du 19 au 23 novembre, ce fut le tour de Petras Monstis et Petras Stankus dans l'uezd de Telšiai<sup>80</sup>.

Selon les circonstances, les agents du MGB recouraient à des méthodes éprouvées par le temps. Par exemple, on emmenait sous escorte un prisonnier et un agent-combattant qui jouait le rôle d'un partisan vers un autre uезд que celui où habitait le prisonnier. Des agents-combattants habillés en partisans attaquaient le convoi et libéraient le vrai partisan et le faux. Après un court interrogatoire, les faux partisans relâchaient l'agent de liaison, et l'agent-combattant restait avec le groupe spécial. Quelques semaines plus tard, accompagné du groupe, il recontactait l'agent de liaison et essayait d'entrer en contact par son entremise avec les groupes de partisans. Cette méthode, comme l'écrivait le major A. Sokolov, avait été utilisée de 1928 à 1929 en Asie centrale pendant la guerre contre les Basmači et avait donné de bons résultats<sup>81</sup>.

Les personnes suivantes ne purent échapper à la méthode de « persuasion » et aux diverses mises en scène du groupe spécial : Juozas Novickas et Jonas Grigas (2 octobre 1947, uезд de Lazdijai), Antanas Valatkevičius et Stasys Balčius (10 octobre 1947, uезд de Lazdijai), Vladas Zemianskas (27 octobre 1947, uезд de Varėna), Simas Valentukevičius (26 octobre 1947), Juozas Ardzevičius (16 décembre 1947, uезд d'Alytus) et beaucoup d'autres membres du mouvement clandestin. Les agents-combattants suivants ont pris part aux mises en scène : V. Uzela-Karklas, V. Vikonis-Uosis, P. Monstis-Serbentas, N. Žaba-Kruk, V. Lapušniak-Junak, R. Otting-Kirvis, A. Chainauskas-Šalna, J. Vilkas-Barzda...

77. Rapport du commandant des groupes spéciaux Šarunas (7 août 1947) au major A. Sokolov, *ibid.*, d. 31/1, l. 192.

78. Plan d'action des agents opérationnels pour septembre 1947 à l'usage des groupes spéciaux dans l'uezd de Joniškis, *ibid.*, d. 31/10, ll. 19-24.

79. Procès-verbal de l'interrogatoire du 1<sup>er</sup> septembre 1947, *ibid.*, d. 1, ll. 112-119.

80. Faux rapport d'agents-combattants au commandant de la région K (19 novembre 1947), *ibid.*, d. 5, l. 66-67 ; Faux rapport du commandant de la brigade « VD » Rambinas (23 novembre 1947) au commandant de la région de Kęstutis, *ibid.*, ll. 113-115.

81. Rapport du major A. Sokolov (22 septembre 1946) au major général J. Bartašiūnas, *ibid.*, op. 3, d. 22/4, ll. 76-79.

Les opérations étaient montées par le major A. Sokolov et le capitaine N. Čurakov<sup>82</sup>.

À la fin de 1947, la méthode de fausse libération ayant été démasquée par les partisans de plusieurs régions, on l'utilisa beaucoup moins souvent. Le 25 janvier 1948, dans l'*uezd* de Šakiai, on s'en servit sur Eugenija Janušaitytė et Aldona Mekšraitytė. S'écartant du convoi, E. Janušaitytė déclara aux agents-combattants qu'elle connaissait bien cette comédie et exigea qu'on l'emmène au MGB<sup>83</sup>. Néanmoins, dans plusieurs districts, on continua d'utiliser cette méthode jusqu'en 1952.

En novembre 1947, dans un rapport adressé à Figurin, chef du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N », le major A. Sokolov fit remarquer qu'il fallait orienter les frappes opérationnelles des groupes spéciaux vers la suppression et la dissolution des détachements mêmes de partisans et ensuite seulement vers les états-majors unifiés et régionaux (*ob'čdinennye i okružnye*). Dans ce rapport on trouve pour la première fois la proposition de recruter secrètement les partisans faits prisonniers et de les dépêcher immédiatement avec le groupe spécial dans la zone d'activité de leurs détachements en tant que guides<sup>84</sup>. Cette idée se concrétisa peu à peu dans l'activité des groupes spéciaux. En 1948, le groupe spécial central de la direction « 2-N » fonctionnait comme une unité militaire indépendante dont les dirigeants du MGB exigeaient déjà qu'elle anéantisse les groupes de partisans isolés et les agents d'états-majors.

Les assassinats clandestins se succédèrent. Le 22 juin 1948, un groupe spécial dirigé par le lieutenant-chef N. Čurakov abatit sept partisans par trahison dans la forêt de Babtai dans l'*uezd* de Kaunas<sup>85</sup>. Du 11 au 13 juillet de la même année, dans la *volost'* de Skuodas, *uezd* de Kretinga, un groupe spécial dirigé par le major A. Sokolov convoqua huit membres de l'état-major de la brigade Alka de l'*okrug* de Žemaičių (Lituanie occidentale) et les exécuta. Pour cette action, les agents reçurent du ministre des récompenses allant jusqu'à 1 500 roubles<sup>86</sup>. Les exécutions de partisans s'accompagnaient de l'élimination des témoins indésirables. Le 16 septembre 1948, dans la *volost'* de Pažaislis, *uezd* de Kaunas, on exécuta six partisans et les propriétaires d'une ferme où avait lieu une rencontre : Juozas Griškėlis, son épouse

---

82. Rapport spécial de P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie sur les résultats de l'activité de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie dans l'*uezd* de Lazdijai (octobre 1947), *ibid.*, d. 31/4, ll. 121-125 ; Rapport de l'agent Barzda au major A. Sokolov (13 décembre 1947), *ibid.*, ll. 252-257 ; Rapport de l'agent Barzda au major A. Sokolov (14 décembre 1947), *ibid.*, ll. 258-265 ; Rapport de l'agent Barzda au major A. Sokolov (16 décembre 1947), *ibid.*, ll. 281-287 ; Rapport du major A. Sokolov au major Figurin, chef du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie (30 décembre 1947), *ibid.*, ll. 313-319.

83. Rapport du major A. Sokolov au colonel Ja. Sinicyn, chef adjoint de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie, *ibid.*, d. 31/1, ll. 44-49.

84. Rapport du major A. Sokolov au lieutenant-colonel Figurin, chef du 2<sup>e</sup> département du bureau « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie (octobre 1947), *ibid.*, d. 31/6, l. 221-223.

85. Rapport du lieutenant-chef N. Čurakov, chef de la 5<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie (juin 1948), *ibid.*, d. 33/10, ll. 1-3.

86. Rapport du major A. Sokolov pour juin 1948, *ibid.*, d. 33/11, ll. 1-4.

Agota, leur fille Skirmantė, une jeune fille non identifiée et la mère de Griškėlis, âgée de 70 ans. Les agents suivants prirent part à la tuerie : Genis, Kirvis, Bijūnas, Vilkas, Serbentas, Ažuolas et le capitaine Šviedrys, commissaire plénipotentiaire<sup>87</sup>. Les agents-combattants R. Otting-Kirvis (un soldat allemand enrôlé alors qu'il fuyait la prison) et J. Balita-Ažuolas exécutèrent en outre des civils<sup>88</sup>.

Les opérations que les groupes spéciaux menèrent en 1948 ne furent pas toutes couronnées de succès. Par exemple, en février, dans l'*uezd* de Raseiniai, les partisans de la région rattachée de Kęstutis (Lituanie occidentale) firent des prisonniers parmi les agents-combattants pendant les opérations des groupes spéciaux tels Aidas, Taurus et Šernas. Les agents-combattants furent soumis à des interrogatoires et pendus<sup>89</sup>. Les dirigeants du mouvement clandestin de Lituanie occidentale mirent la population et les partisans en garde contre les agents-combattants une première fois à la fin de 1947 et une deuxième fois en 1948<sup>90</sup>. Et en 1949, l'activité du groupe spécial s'étendait à toutes les régions sauf à la région rattachée de Kęstutis.

Entre 1946 et 1949, près de 60 personnes (ce chiffre est basé seulement sur les faits connus) furent interrogées par les groupes spéciaux. Plus de 600 sympathisants, agents de liaison, réservistes et partisans furent découverts et plus tard sans doute arrêtés. De même, près de 50 civils, agents de liaison, et plus de 200 partisans furent exécutés. Des attaques importantes furent lancées contre les partisans du Nord-Ouest et du Sud de la Lituanie. La résistance armée subit de lourdes pertes à la suite des activités des agents-combattants et des agents de l'intérieur, mais la pénétration des agents-combattants dans les états-majors régionaux ne s'était pas faite encore à grande échelle.

### **L'activité des groupes d'agents-combattants. Deuxième étape : 1950-1953**

Cette deuxième étape se caractérise par l'utilisation des groupes spéciaux à une échelle particulièrement large et par l'emploi de nouvelles méthodes d'opération. En janvier 1950, le capitaine N. Sokolov fut nommé au poste de chef de la 3<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2N » du MGB par le capitaine Čurakov (la 3<sup>e</sup> division dirigeait le groupe spécial central, qui à cette époque comptait 16 agents). Un deuxième groupe spécial central de 16 agents fut créé à la direction

---

87. N. Gaškaitė, « Žmonės... », art. cit., p. 128.

88. Rapport du commandant de groupe spécial Kirvis au major A. Sokolov (17 septembre 1948), *ibid.*, d. 8, ll. 60-61.

89. Rapport du major A. Sokolov à Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie (3 juillet 1948) *ibid.*, d. 33/2, ll. 38-41 ; Rapport de service du lieutenant-colonel Bruevič, chef adjoint du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie à P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie (1<sup>er</sup> mars 1948), *ibid.*, d. 3, ll. 17-22 ; Communication du commandant de région « Juros » Vikintas n° 205 du 2 décembre 1947, *ibid.*, d. 11, l. 79.

90. Rapport du capitaine N. Sokolov à P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie (27 décembre 1951), *ibid.*, d. 33/13, ll. 56-60.

en juin 1950 dans le but d'élargir l'utilisation des agents. L'organisation de ce groupe fut confiée au lieutenant-chef P. Rimkevičius, chef adjoint de N. Sokolov à la direction « 2N » et au lieutenant-chef Staškevičius, commissaire plénipotentiaire<sup>91</sup>. La base du deuxième groupe spécial était composée de cinq anciens chasseurs, deux agents du premier groupe spécial, un agent du 2<sup>e</sup> département, Vanagas, et des agents venant de différents *uezdy* (Tigras, Aušra, Katinas, Genis, Aras, Žilvitis, Sakalas), qui étaient pour la plupart d'anciens partisans<sup>92</sup>.

En septembre 1951, il restait encore 854 combattants dans les organisations de résistance armée clandestine. Comme l'activité des agents-combattants s'était révélée efficace, le MGB de l'URSS approuva la création de groupes spéciaux dans les *oblasti* de Vilnius, Kaunas, Klaipeda et Šiauliai<sup>93</sup>. En janvier 1952, le MGB de Lituanie comptait six groupes spéciaux (77 agents-combattants) : deux dans la direction « 2N » du MGB (25 agents), et un dans chacune des directions du MGB des *oblasti* de Klaipeda (16 agents), Kaunas (15), Šiauliai (10) et Vilnius (11)<sup>94</sup>.

Outre les tchékistes dont on vient de parler, d'autres responsables assumaient la coordination des activités des groupes spéciaux, la formation des agents-combattants, l'organisation et la validation des plans d'opérations de ces groupes entre 1950 et 1953. C'étaient les chefs adjoints de la direction « 2N » du MGB de Lituanie : le lieutenant-colonel Vukolov, le major N. Dušanskij, le colonel Vaupšas, et même ses chefs : le lieutenant-colonel Župikov, le major P. Rasplanas (qui se cache en Russie depuis 1992 car en Lituanie s'est ouvert un procès criminel pour l'organisation en 1941 de l'exécution de 76 prisonniers politiques) ; les vice-ministres du MGB-MVD de la république : le colonel I. Počkaj, le colonel L. Martavičius et le colonel Gavrilov ; ainsi que les ministres du MGB-MVD : le major général P. Kapralov, le major général P. Kondakov, le lieutenant-colonel J. Vildžiūnas et le colonel K. Liaudis. Les personnes suivantes étaient informées des activités des groupes spéciaux : les lieutenants généraux N. Sazykin et Haritonov, chefs de la 2<sup>e</sup> direction centrale du MGB de l'URSS (4<sup>e</sup> direction du MVD de l'URSS depuis avril 1953) ; les lieutenants généraux L. Canava, S. Ogoľ'cov, V. Rjasnoj et le colonel général B. Kobulov, vice-ministres du MGB-MVD de l'URSS ; L. Berija, les colonels généraux S. Kruglov et S. Ignat'ev, ministres du MGB-MVD de l'URSS<sup>95</sup>.

---

91. Rapport du lieutenant-chef P. Rimkevičius à P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie (12 janvier 1952), *ibid.*, d. 33/13, l. 36.

92. Rapport du colonel K. Liaudis, ministre du MVD de la SSR de Lituanie, à K. Lunev, vice-ministre du MVD de l'URSS (16 janvier 1954), *ibid.*, d. 54/1, ll. 1-4.

93. Rapport de P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie, à S. Ignat'ev, ministre du MGB de l'URSS et au lieutenant général Canava, vice-ministre (janvier 1952), *ibid.*, d. 56/28, ll. 1-25.

94. Rapport du colonel K. Liaudis, ministre du MVD de la SSR de Lituanie à K. Lunev, ministre du MVD de l'URSS (16 janvier 1954), *ibid.*, d. 54/1, ll. 1-14.

95. Lettre du colonel Novikov, chef adjoint de la 2<sup>e</sup> direction centrale du MGB de l'URSS, au colonel I. Počkaj, vice-ministre du MGB de la SSR de Lituanie (28 avril 1952), *ibid.*, d. 56/28, l. 153.

Vers la moitié de l'année 1950, le MGB commença à utiliser des groupes spéciaux d'un type un peu différent — les groupes d'*agentura* (*agenturno-boevye gruppy*), qui comprenaient un commandant de détachement de partisans fait prisonnier, recruté et utilisé en secret pour les opérations, et un ou plusieurs agents-combattants<sup>96</sup>. Entre 1946 et 1949, il y avait jusqu'à 25 personnes dans les groupes spéciaux pendant les opérations. Par contre, entre 1950 et 1953, les groupes d'*agentura* comptaient entre deux et cinq personnes. Les agents-combattants d'un groupe d'*agentura* étaient sélectionnés dans les six principaux groupes spéciaux ou parmi les agents de n'importe quel *rajon*. La différence essentielle entre les groupes spéciaux en activité entre 1946 et 1949 et les groupes d'*agentura* utilisés entre 1950 et 1953 tenait au fait que le partisan détenu secrètement était recruté immédiatement comme agent-combattant (souvent appelé agent spécial, — *special'nyj agent* — dans les documents), et était dépêché sans attendre avec d'autres agents-combattants dans son ancienne zone d'activité. Ainsi le partisan d'hier se transformait-il en ennemi mortel en l'espace de quelques jours. Il devint extraordinairement difficile aux membres du mouvement clandestin de déceler si un agent appartenait en vérité à un groupe d'*agentura*.

En avril 1952, dans les *rajony* de Kibartai, Raseiniai, Kavarskasis et quelques autres, des groupes d'*agentura* étaient en activité en même temps que les groupes spéciaux centraux<sup>97</sup>. Tous les moyens étaient utilisés pour recruter immédiatement les chefs partisans gardés en détention secrète ou les simples combattants, allant de promesses sur un ton « amical » d'une vie tranquille et heureuse en cas de collaboration, à de terribles tortures physiques et psychologiques. Ainsi en fut-il de P. Pečiulaitis-Lakštingala, un partisan capturé vivant (avec l'aide de groupes d'*agentura*), avec qui les agents de la Sécurité essayèrent dans un premier temps de s'accorder : ils lui donnèrent à manger, lui promirent de faire revenir sa famille de Sibérie et de la faire bénéficier d'une remise de peine. Ils l'emmenèrent même au cinéma. Comme ils n'obtenaient pas de résultat, ils le frappèrent avec une matraque en caoutchouc jusqu'à ce qu'il perdît connaissance. Ensuite, des agents-combattants partirent avec lui à la rencontre d'agents de liaison. Pour l'empêcher de s'évader, on noua à ses jambes et à ses organes sexuels un fil de fer qu'on passa par la poche de son pantalon. L'agent-combattant qui marchait à côté de lui contrôlait ses mouvements à l'aide du fil de fer. De loin, on ne pouvait pas voir que le partisan n'était pas libre de ses mouvements<sup>98</sup>. De tels témoignages d'anciens combattants antisoviétiques armés encore vivants sont cependant très rares.

96. Information du colonel I. Počkaj et du lieutenant-colonel Župikov, chef de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie, sur le travail du MGB de la SSR de Lituanie effectué du 1<sup>er</sup> août 1951 au 1<sup>er</sup> avril 1952 (10 avril 1952), *ibid.*, l. 211.

97. Compte rendu de P. Kondakov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie du 19 janvier 1953 sur les résultats des activités opérationnelles des groupes d'*agentura* pour 1952, *ibid.*, d. 43, t. 3, l. 102.

98. P. Pečiulaitis, *Šitą paimkite gyvą : Atsiminimai (Prenez celui-ci vivant. Mémoires)*, Vilnius, 1993, pp. 130-138.

## Les mises en scène destinées à approcher les chefs des partisans

En 1951 et 1952, les mises en scène furent légèrement modifiées dans la mesure où l'on se mit à simuler des rencontres « fortuites » entre les groupes spéciaux et l'homme qu'on se proposait d'interroger<sup>99</sup>. Les groupes utilisaient aussi un autre moyen, celui de la « libération » de la personne en question du convoi<sup>100</sup> tandis que l'élimination de citoyens innocents au cours des opérations de maquillage se pratiquait toujours. Ainsi, le 11 avril 1951 à Strazdai, village du *rajon* d'Utena, quatre agents-combattants (du groupe spécial n° 2), sous les ordres du lieutenant-chef Staškevičius, tirèrent sur le détachement de Balis Vaičėnas-Liubartas de la brigade Lokis de l'*okrug* de Vytautas. Six partisans trouvèrent la mort ainsi que les témoins qui se trouvaient là : Juozas Čiribas, propriétaire d'une ferme, sa femme Paulina Čiribenė, la mère du propriétaire, Marcelja Čiribenė et Teofilė Tijūnelienė. Dans cette opération ultra-secrète, c'est le partisan recruté Juozas Bulka-Skrajūnas qui servit de guide. (Cet homme, dont le surnom d'*agentura* était Bimba<sup>101</sup>, vit maintenant en Biélorussie.) Le 4 octobre de la même année, à Dulkiškis, village du *rajon* de Pakruojis, le groupe spécial n° 2, sous les ordres du lieutenant-chef P. Rimkevičius, soumit un jeune homme de 17 ans, V. Dveilys, à un interrogatoire. À la suite des tortures subies alors, ce jeune homme devint fou. Il fut fusillé et enterré en cachette<sup>102</sup>.

Pourtant, tout en continuant à utiliser les vieilles méthodes, les agents-combattants eux-mêmes se mirent à avoir plus souvent recours à des mises en scène à grande échelle comme la création de faux états-majors d'organisations régionales de partisans ou des manœuvres avec les services de renseignements des pays occidentaux. Ainsi, entre février et septembre 1951, les deux groupes centraux étaient à la recherche du chef des services de renseignements de l'état-major du mouvement lituanien de lutte pour la liberté de J. Lukša-Skirmantas, qui avait par deux fois traversé le rideau de fer et était revenu en Lituanie avec l'aide des services de renseignements des pays occidentaux. Les agents-combattants soumièrent à leur méthode de « persuasion » un grand nombre de personnes qui avaient maintenu le contact avec lui, mais en vain. Il leur fut possible de trouver la trace du chef légendaire des partisans lorsqu'un membre du 2<sup>e</sup> groupe de parachutistes, Jonas Kukauskas-Gardenis, tomba aux mains du MGB le 21 mai. Le 4 septembre, Lukša partit à la rencontre de J. Kukauskas accompagné de quatre partisans. La personne

99. Information du colonel P. Počkaj, chef de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie sur l'activité des groupes spéciaux (août 1951), *ibid.*, d. 56/22, ll. 61-62.

100. Information du lieutenant-colonel Župikov, chef de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie du 6 décembre 1951, *ibid.*, d. 56/22, ll. 162-171.

101. Rapport du lieutenant-chef Staškevičius au major général P. Kapralov (3 décembre 1951), *ibid.*, d. 33/13, ll. 28-35 ; Rapport du capitaine N. Sokolov au major général P. Kapralov (27 décembre 1951), ll. 56-60 ; N. Gaškaitė, D. Kuodytė, A. Kašėta, B. Ulevičius, *Lietuvos...*, *op. cit.*, p. 307 ; Information du colonel I. Počkaj sur les résultats de l'activité du groupe spécial en août 1951, LYA, f. K-1, op. 3, d. 56/22, ll. 65-66.

102. N. Gaškaitė, « Žmonės... », *art. cit.*, p. 130.

qui l'accompagnait vers l'embuscade dressée par le groupe spécial était l'agent-combattant Juozas Rimavičius-Aušra, l'« agent de liaison » de Kukauskas. Craignant que Lukša ne fit exploser une grenade, les agents-combattants qui attendaient dans les fourrés (A. Chainauskas et d'autres) tirèrent sur lui à bout portant<sup>103</sup>. Ceci ne mit pas fin aux mesures opérationnelles dirigées contre les services de renseignements occidentaux. D'ailleurs, dans la Lettonie voisine, les agents-combattants furent utilisés plus souvent dans ce genre d'opérations<sup>104</sup>.

En juillet 1951, la direction du MGB de Lituanie reçut une lettre confidentielle du Comité central du VKP(b) critiquant assez sévèrement les organes de Sécurité. Cette lettre doit son existence à l'arrestation, le 4 juillet 1951, de V. Abakumov, ministre du MGB de l'URSS. Peut-être l'examen de l'activité du MGB en Lituanie avait-il joué un rôle dans les décisions que prit le major général P. Kapralov, ministre de la Sécurité d'État de Lituanie ? Celui-ci écrivait en 1952 dans une lettre de service adressée à la direction du MGB de l'URSS :

« Quelques agents-combattants et agents opérationnels qui travaillaient avec les groupes spéciaux ont violé les lois soviétiques, se sont conduits de façon amoral et malhabile : ils se sont approprié les biens des bandits, des agents de liaison et des sympathisants, ils ont utilisé des méthodes de contrainte physique et dans certains cas ont exécuté des agents de liaison et des bandits qui, s'ils avaient travaillé correctement, auraient pu être capturés vivants. »<sup>105</sup>

P. Kapralov adressa un blâme sévère au capitaine N. Sokolov, chef de la 3<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » pour le meurtre de sept civils en 1948. Il fit mettre en prison pour 20 jours le chef adjoint du capitaine, le lieutenant P. Rimkevičius, et le nomma à un poste subalterne. Le lieutenant-chef Staškevičius fut condamné à 20 jours de prison<sup>106</sup>. Les agents-combattants ne changèrent pas leurs méthodes, mais leurs groupes commencèrent à laisser la vie sauve aux chefs d'organisations clandestines détenus.

Dès lors que les groupes d'agents-combattants commencèrent à garder les chefs des organisations partisans en détention et qu'ils recrutèrent certains d'entre eux dans leurs rangs, les organisations encore actives du mouvement clandestin armé furent liquidées les unes après les autres (en commençant par le Nord-Est de la Lituanie) : les états-majors régionaux de Vytautas et de Vytis de la région nord-est de la Lituanie, ainsi que les états-majors unifiés des brigades de Tigras, Liutas, Vaižgantas, Žaliosios, Gediminas. Le major général P. Kondakov, ministre de la

103. D. Kuodytė, « Skirmanto žūtis » (La Mort de Skirmantas), *Laisvės kovų archyvas*, 11, 1994, p. 117 ; Rapport du capitaine N. Sokolov à P. Kapralov (27 décembre 1951), LYA, f. K-1, op. 3, d. 33/13, l. 59.

104. R. Jansons, « Latvian SSR MGB special troops... », *art. cit.*, pp. 83-87.

105. A. Anušauskas, *op. cit.*, p. 305 ; Rapport de P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie, à S. Ignat'ev, ministre du MGB de l'URSS et au lieutenant général L. Canava, vice-ministre (janvier 1952), LYA, f. K-1, op. 3, d. 56/28, l. 18.

106. Information de Guzevičius, commissaire plénipotentiaire de la 5<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département de la direction « 2-N » du MGB de Lituanie (1<sup>er</sup> juillet 1952), *ibid.*, d. 33/13, l. 65.

Sécurité d'État de Lituanie écrit dans un rapport à la direction du MGB de l'URSS en date du 19 janvier 1953 :

« Nous avons obtenu des résultats très positifs dans la liquidation du banditisme après l'adoption de formes de travail comme la création des groupes d'*agentura* dirigés contre les bandes, [...] l'utilisation opérationnelle de chefs de bandits détenus secrètement dans les groupes d'*agentura* et leur recrutement par les agents, nos agents, [...] en qualité de faux représentants de bandes, d'états-majors et de centres, l'infiltration dans les bandes et les groupes nationalistes, le recrutement d'agents de liaison, de sympathisants et d'autres membres du mouvement clandestin et leur utilisation "à leur insu" ("*vslepju*"). »<sup>107</sup>

Ceci a permis aux groupes d'agents-combattants d'atteindre un niveau supérieur, et en utilisant des groupes d'*agentura* à la place d'anciens états-majors, de constituer, sous le contrôle du MGB, de faux états-majors. Ces derniers étaient déjà dirigés par d'anciens chefs partisans recrutés<sup>108</sup>. Plusieurs fausses organisations de partisans furent en activité au MGB jusqu'à l'été 1953 : la 3<sup>e</sup> section du conseil du LLKS (*Lietuvos Laisves Kovos Sajunga* — Mouvement lituanien de lutte pour la liberté), dirigée par Jonas Kimšta-Žigunas (l'agent spécial Jurginas) ; l'état-major du Nord-Est de la Lituanie, dirigé par Bronius Kalitis-Siaubas (l'agent spécial Ramojus) ; l'état-major de la région de Vytis, dirigé par Povilas Puodžiūnas-Žėrolis (l'agent-spécial Mokitojas) ; l'état-major de la région de Vytautas, dirigé par Juozas Bulka-Skrajunas (l'agent-spécial Bimba) et encore quatre états-majors de région et de brigade<sup>109</sup>.

Dans une note à Berija du 18 avril 1953, le major général P. Kondakov, ministre des Affaires intérieures de Lituanie écrivait :

« Une méthode bien plus efficace contre les bandits de la résistance clandestine a été adoptée récemment dans la campagne de liquidation du banditisme, à savoir la détention secrète des meneurs et leur utilisation opérationnelle dans les groupes spéciaux d'agents-combattants et dans les mises en scène [...]. Grâce à la formation de faux groupes de bandits, il est devenu possible à nos agents de capturer les unités organisées de bandits les plus dangereuses, même la soi-disant section centrale de direction des bandits, de détruire la structure organisationnelle des formations restantes et de paralyser l'activité terroriste des groupes de bandits. »

107. Compte rendu de P. Kondakov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie du 19 janvier 1953 sur les résultats de l'activité opérationnelle des groupes d'agents pour 1952, *ibid.*, d. 56/43, t. 3, l. 78.

108. N. Gaškaitė, D. Kuodytė, A. Kašėta, B. Ulevičius, *Lietuvos...*, *op. cit.*, pp. 288-291 ; Information du lieutenant-colonel Župikov, chef de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie sur les partisans de la région nord-est de la Lituanie (15 mai 1953), *ibid.*, d. 60/7, l. 11.

109. A. Anušauskas, *op. cit.*, p. 306 ; Note adressée à L. Berija par P. Kondakov, ministre du MVD de la SSR de Lituanie sur les résultats des activités relatives à la lutte contre la résistance nationaliste clandestine pour 1953 (18 avril 1953), LYA, f. K-1, op. 3, d. 56/43, t. 2, l. 44.

Dans ce même rapport, il est dit qu'en 1953, dans les quatre premiers mois et demi, le MGB de Lituanie avait capturé vivants 72 membres du mouvement clandestin armé, dont 18 furent enrôlés, 23 utilisés dans des groupes d'agents-combattants, et les autres arrêtés après avoir été utilisés dans des opérations<sup>110</sup>.

Avec l'affaiblissement de la résistance organisée des partisans et la rupture des liens entre les organisations clandestines, l'utilisation des agents-combattants devint chaque année de plus en plus effective. En 1950, les agents-combattants mirent sur pied 240 mises en scène, exécutèrent 52 partisans (8 % du nombre total de morts chez les partisans) et en arrêtèrent 18 (parmi les personnes exécutées et arrêtées se trouvaient 33 chefs de détachements et de brigades de partisans)<sup>111</sup>. En 1951, les groupes d'*agentura* montèrent 270 mises en scène, exécutèrent 84 partisans (16 % du nombre total de partisans tués) et en firent prisonniers 26<sup>112</sup>. Le 17 mai 1953, le lieutenant-colonel J. Vildžiūnas, ministre des Affaires intérieures de Lituanie, écrivit à Moscou qu'en avril 1953, 80 % de tous les partisans avaient été liquidés grâce aux méthodes confirmées de ses agents<sup>113</sup>. En 1953, les groupes d'*agentura* exécutèrent plus de 50 partisans et firent plus de 54 prisonniers, ce qui représentait 25 % de tous les partisans tués et 46 % des partisans gardés en détention. Au total, entre 1950 et 1953, les groupes spéciaux et les groupes d'*agentura* exécutèrent près de 300 partisans et en firent prisonniers 140.

Les groupes spéciaux de Vilnius, Kaunas, Klaipėda et Šiauliai furent dissous entre octobre et décembre 1953 sous le prétexte qu'il ne restait plus que de petits groupes de partisans, et 48 agents furent congédiés. La 4<sup>e</sup> direction du MVD congédia neuf agents-combattants des deux groupes spéciaux centraux<sup>114</sup>. En 1954, la 4<sup>e</sup> division du MVD avait des groupes spéciaux de 35 agents-combattants sur deux bases de l'*uezd* de Vilnius, en tant que sections techniques du ministère de la Défense<sup>115</sup>.

110. *Ibid.*, ll. 42-44.

111. Information du colonel I. Počkaj, chef de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie sur les activités des groupes spéciaux (août 1951), *ibid.*, d. 56/22, l. 58.

112. Information du lieutenant-colonel Župikov, chef de la direction « 2-N » du MGB de la SSR de Lituanie du 6 décembre 1951, *ibid.*, d. 56/22, ll. 163-164.

113. Rapport de service du lieutenant-colonel J. Vildžiūnas (17 mai 1953) à S. Kruglov, B. Kobulov, vice-ministres du MVD de l'URSS, et à N. Sazykin, chef de la 4<sup>e</sup> direction du MVD de l'URSS, *ibid.*, t. 2, l. 13.

114. Communiqué opérationnel n° 175 de P. Kondakov; ministre du MGB de la SSR de Lituanie à S. Ignat'ev, ministre du MGB de l'URSS (17 juillet 1952), *ibid.*, d. 56/32, t. 2, ll. 78-79; Rapport de service du lieutenant-colonel J. Vildžiūnas, ministre du MVD de la SSR de Lituanie (17 mai 1953) à S. Kruglov et B. Kobulov, vice-ministres du MVD de l'URSS, et à N. Sazykin, chef de la 4<sup>e</sup> direction du MVD de l'URSS, *ibid.*, d. 43, t. 2, ll. 12-32; Rapport du lieutenant-colonel J. Vildžiūnas, ministre du MVD de la SSR de Lituanie, au lieutenant général Haritonov, chef de la 4<sup>e</sup> direction du MVD de l'URSS, *ibid.*, l. 106; Note de service adressée à L. Berija par J. Vildžiūnas (3 juin 1953), *ibid.*, l. 116; Rapport de P. Kapralov, ministre du MGB de la SSR de Lituanie à S. Ignat'ev, ministre du MGB de l'URSS, au vice-ministre Canava, et à S. Ogoľ'cov (25 janvier 1952), *ibid.*, d. 56/28, ll. 55-56.

115. Rapport du colonel Liaudis du 16 janvier 1954, *ibid.*, ll. 1-4.

Le KGB, formé en 1954, devint une variante modifiée du MGB. Il conserva tous les anciens agents et leurs méthodes, et continua les opérations secrètes en cours. Il prit aussi les agents-combattants sous sa tutelle. Le 2<sup>e</sup> département du KGB s'occupa désormais du suivi des groupes spéciaux. Les renseignements sur l'activité des agents-combattants étaient communiqués en permanence au président du KGB de l'URSS I. Serov, au vice-président, le major général K. Lunev, au chef de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de l'URSS, le lieutenant général F. Haritonov, au lieutenant général E. Pitovranov, au chef du 3<sup>e</sup> département de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de l'URSS I. Počkaj (ancien vice-ministre du MGB de l'URSS)<sup>116</sup>.

Après la mort de Stalin, on limita l'utilisation de certaines des méthodes appliquées par les agents-combattants. Le 3 février 1954, le major général K. Lunev, vice-ministre des Affaires intérieures de l'URSS, reconnut que les méthodes de torture utilisées par les agents-combattants qui se faisaient passer pour des partisans « étaient illégales », et il interdit l'utilisation de telles méthodes de « persuasion » sur les agents de liaison et les sympathisants. Il donna aussi l'ordre de limiter l'utilisation par les agents-combattants des mises en scène « surtout contre les groupes antisoviétiques de la nouvelle génération, car de telles méthodes pourraient ranimer les restes du mouvement nationaliste armé clandestin<sup>117</sup>.

En 1955, P. Rimkevičius et les agents-combattants J. Rudženis et A. Chainauskas-Šalna furent condamnés par le tribunal militaire à des peines de prison allant de deux à sept ans pour « avoir enfreint les lois soviétiques », c'est-à-dire pour avoir torturé et exécuté un jeune homme mineur, V. Dveilyš, en 1951<sup>118</sup>. Mais ce procès est le seul du genre. Plusieurs partisans qui s'étaient ralliés aux agents-combattants furent plus tard arrêtés et fusillés, comme ce fut le cas par exemple de Jonas Beliunas-Variagas et Juozas Jankauskas-Demonas. Les tchékistes accomplirent ces exécutions car certains d'entre eux avaient éliminé trop d'agents soviétiques alors que d'autres avaient montré moins de zèle. Le MGB de Lituanie épargna quelques agents et présenta un pourvoi en grâce ou en commutation devant le Presidium du Soviet Suprême de l'URSS, qui fut accordé. Le KGB continua à utiliser les services de certains autres agents. Par exemple, l'ancien soldat allemand Rudolf Otting, qui était devenu l'agent-combattant « Kirvis » (La Hache) en 1947, et qui avec d'autres agents avait capturé et tué près de 150 partisans et civils, fut envoyé en RFA sous le nom d'agent « Balandis » au milieu des

---

116. Rapport du colonel K. Liaudis, président du KGB de la SSR de Lituanie au colonel général I. Serov, président du KGB de l'URSS (13 avril 1954), *ibid.*, d. 55/1, l. 43 ; Communiqué opérationnel du 1<sup>er</sup> juin 1954 adressé au lieutenant général Haritonov, chef de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de l'URSS, *ibid.*, l. 48 ; Rapport adressé à I. Počkaj, chef de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de l'URSS (janvier 1955), *ibid.*, d. 64/34, l. 90 ; Rapport adressé au lieutenant général E. Pitovranov, chef de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de l'URSS (31 mars 1959), *ibid.*, d. 71/47, l. 6.

117. Lettre de K. Lunev, vice-ministre du MVD de l'URSS au colonel K. Liaudis, ministre du MVD de la SSR de Lituanie (3 février 1954), *ibid.*, d. 54/1, l. 5.

118. Rapport du colonel K. Liaudis, président du KGB de la SSR de Lituanie au colonel général I. Serov, président du KGB de l'URSS (décembre 1956), *ibid.*, d. 68/51, ll. 116-118. A. Chainauskas devint fou pendant sa détention dans un camp et fut transféré dans une clinique psychiatrique.

années 1950. Mais il se rendit aux services de contre-espionnage et continua sa vie paisiblement en Allemagne<sup>119</sup>.

En janvier 1955, la 3<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> département du KGB, qui jusque-là avait dirigé les agents-combattants, fut supprimée<sup>120</sup>. Les agents-combattants du KGB tuèrent quand même 64 partisans et firent 40 prisonniers entre 1954 et 1959. Au fur et à mesure que le nombre de partisans diminuait (il passa de 122 en janvier 1954 à 10 en janvier 1959), l'utilisation des agents-combattants diminuait également (leur nombre passa de 35 en janvier 1954 à 14 en janvier 1959)<sup>121</sup>. En 1959, les 14 agents-combattants qui restaient (Lazda, Aidas, Unguris, Aleskas, Aušra, Kaštonas, Aras, Drasuolis, Ramojus, Katinas, Beržas, Mokitojas, Mažitis et Matrosas<sup>122</sup>) continuèrent à traquer les derniers combattants armés clandestins qui se cachaient et les éliminèrent. L'utilisation pratique des agents-combattants sur le territoire lituanien prit fin avec ces événements. En tout, 250 personnes furent agents des groupes spéciaux à plus ou moins long terme. Malgré les éléments négatifs ou criminels de l'utilisation des agents-combattants, le KGB a suivi cette expérience avec attention. Jusqu'en 1991, il était fait mention dans ses plans de mobilisation de créer des groupes d'agents-combattants (une tâche qui incombait au 5<sup>e</sup> service du KGB) en cas de guerre<sup>123</sup>, et les anciens agents-combattants restèrent sous la tutelle permanente du KGB.

## Conclusion

Entre 1945 et 1959, les groupes spéciaux et les groupes d'*agentura* exécutèrent près de 500 partisans et en firent prisonniers près de 220 (en Lettonie, les groupes spéciaux exécutèrent 98 partisans et en firent prisonniers 45<sup>124</sup>). Les agents-combattants soumièrent à des interrogatoires déloyaux près de 700 membres de l'opposition. Ces interrogatoires permirent au MVD-MGB de découvrir et d'arrêter près de 5 000 sympathisants, agents de liaison et réservistes du mouvement armé clandestin. Les documents disponibles permettent également d'affirmer que les groupes spéciaux ont exécuté près de 60 civils<sup>125</sup>. Avec la destruction de la plupart

119. Information du lieutenant-colonel Župikov sur l'agent spécial « Kirvis » de la direction « 2-N » du MVD de la SSR de Lituanie (14 mai 1953), *ibid.*, d. 60/7, ll. 80-81.

120. Rapport de service du 4 février 1957, *ibid.*, d. 68/69, l. 80.

121. Acte du 2<sup>e</sup> département de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de la SSR de Lituanie du 12 mai 1959, *ibid.*, d. 71/47, l. 10 ; Information établie par le lieutenant-colonel du KGB de la SSR de Lituanie N. Dušanskij, *ibid.*, d. 48, l. 38 ; Information du 2<sup>e</sup> département de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de la SSR de Lituanie (juillet 1959) sur les résultats d'activité entre 1957 et 1959, *ibid.*, l. 92.

122. Acte du 2<sup>e</sup> département de la 4<sup>e</sup> direction du KGB de la SSR de Lituanie du 12 mai 1959, *ibid.*, d. 71/47, ll. 11-12.

123. A. Anušauskas, « KGB pulkininkai Lietuvoje » (Les colonels du KGB en Lituanie), *Lietuvos aidas*, 2 décembre 1997.

124. R. Jansons, « Latvian SSR MGB special troops... », *art. cit.*, p. 87.

125. P. Pocius, « MVD-MGB specialiosios grupės Lietuvoje (1945-1959) » (Les groupes spéciaux du MVD-MGB en Lituanie de 1945 à 1959), *Genocidas ir rezistencija*, 1, 1997, p. 24.

des documents d'archives, il est vraisemblable qu'aient disparu les preuves d'autres faits de ce type. Notre description de la composition de la police politique soviétique en Lituanie entre 1940 et 1953 et de certaines de ses méthodes n'est pas définitive, mais elle permet de distinguer les traits spécifiques de son activité dans les territoires annexés face à une résistance antisoviétique de grande ampleur, et le caractère non moins obstiné (et raffiné) de sa répression de tout mouvement nationaliste de libération.

*(Traduit du russe par Christine Colpart)*

*Genocide and Resistance research Center of Lithuania*

*Didzioji str. 17/1*

*2001 Vilnius*

*e-mail : arvydas@genocid.lt*

